Collocations dans le dictionnaire

Igor Mel'čuk
Observatoire de linguistique Sens-Texte, Université de Montréal

Un bandeau	ceint	le front du malade.
Un mauvais sourire	crispe	ce dur visage.
Des torrents de larmes	inondent	ses joues.
De nombreux sentiers	sillonnent	ce bois
Des bosquets	ombragent	le terrain.
...	...	...

Legrand, 1957: 18.

Pour traiter du problème de la représentation de collocations dans le dictionnaire nous devons définir d'abord le concept de collocation et ensuite celui de dictionnaire, pour me concentrer enfin sur le moyen proposé pour représenter les premiers dans le second : les fonctions lexicales. À la fin, nous ajouterons quelques remarques concernant la représentation des collocations dans un dictionnaire bilingue. La structure de l'article est alors évidente : 1. Remarques générales ; 2. Collocations ; 3. Le dictionnaire : le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* [= DEC] ; 4. Collocations dans le DEC : Fonctions lexicales ; 5. Collocations et dictionnaire bilingue.

Abréviations et notations

A : actant
ART : déterminant quelconque
CO : complément d'objet ($^{dir/indir}$)
DEC : *Dictionnaire explicatif et combinatoire*
FL : fonction lexicale
L : lexème/lexie
L : langue donnée
SSém : structure sémantique
SyntP : syntaxique profond
SyntS : syntaxique de surface
TST : théorie Sens-Texte
~ : lexie vedette
I, **II**, ... : ASyntP **I**, **II**, ...
$^{\#}$X : une expression X pragmatiquement déficiente
⊕ : opération d'union linguistique
// : valeur fusionnée d'une FL (voir la note 7)

1. Remarques générales

La présentation se fait dans le cadre de la théorie Sens-Texte, que nous ne pouvons pas introduire ici (voir, par exemple, Mel'čuk 1974 [1999], 1988a: 43-91, 1992, 1997). Nous nous limiterons à formuler deux thèses qui sont directement pertinentes pour la discussion :

Langue comme un système Sens-Texte

> La langue naturelle est un SYSTÈME DE CORRESPONDANCES entre les SENS, modélisés par la Représentation Sémantique, et les TEXTES, modélisés, eux, par la Représentation Phonétique.
> Symboliquement : $\{\langle Sens \rangle_i\}$ ⇐**langue**⇒ $\{/Textes/_j\}$.

Description à partir du sens vers le texte

> Même si les correspondances entre les sens et les textes sont bidirectionnelles et formellement équivalentes dans les deux orientations, notre description procède À PARTIR DU SENS VERS LE TEXTE, en suivant le cheminement ONOMASIOLOGIQUE. En d'autres mots, nous ne traitons que de la SYNTHÈSE, ou production, linguistique.

(La production du texte par le locuteur à partir d'un sens donné est une activité beaucoup plus linguistique que la compréhension, par le destinataire, du sens à partir d'un texte donné.)

La discussion subséquente présuppose donc le tableau suivant :

Production du texte en deux étapes

> Le locuteur part d'un contenu informationnel **C** qu'il veut, dans une situation particulière, exprimer par un texte en langue **L**. Il construit pour **C** une Représentation Sémantique ‹S›, c'est-à-dire « réalise » la correspondance **C** ⇔ ‹S› ; ensuite il construit pour ‹S› le texte /T/, en « réalisant » la correspondance ‹S› ⇔ /T/.

2. Collocations

Grosso modo, une collocation est une LOCUTION, ou PHRASÈME, c'est-à-dire un syntagme non libre. (Dans ce qui suit, nous utilisons les résultats présentés à plusieurs reprises dans les publications des années 1967-1998 ; voir surtout Mel'čuk 1995, 1996 et 1998.) Il nous faut, donc, tout d'abord introduire le concept de syntagme libre.

Définition 1 : Syntagme libre

> Un syntagme de la langue **L** est *libre* si, et seulement si, il peut être construit, à partir d'un contenu informationnel donné, de façon 1) RÉGULIÈRE et 2) NON CONTRAINTE.

De façon régulière veut dire ‹exclusivement selon un dictionnaire de lexèmes de **L** et les règles générales de la grammaire de **L**›. (On parle ici d'un dictionnaire de **L** qui ne contient aucune expression plurilexémique.)

De façon non contrainte veut dire ‹en utilisant n'importe quelles règles qui peuvent s'appliquer›, et en particulier se permettant l'usage de toute expression synonyme ; le terme *contraint* doit être pris au sens très large, couvrant tous les types de contraintes.

Les règles de grammaire de **L** décrivent la combinatoire des signes de **L**. L'action de ces règles n'est pas autre chose que l'opération d'union, connue aussi comme *composition*, que nous appelons l'UNION LINGUISTIQUE ; on va la noter ⊕. (Cette notation rappelle le symbole « + » d'addition arithmétique, mais en même temps elle indique que l'union linguistique n'est pas une simple addition ou concaténation. En réunissant les signes de **L**, l'opération ⊕ prend en ligne de compte tous les changements accompagnants nécessaires — syntaxiques et morphologiques.)

Alors, pour tout syntagme libre **AB** ayant le sens ‹S› et constitué de deux lexèmes **A** et **B** avec, respectivement, les sens ‹A› et ‹B›, nous pouvons dire que les lexèmes **A** et **B** sont sélectionnés (par

le locuteur) pour le sens ‹S› de façon régulière et non contrainte, de sorte que ‹S› = ‹A› ⊕ ‹B› et **AB** = **A** ⊕ **B**. Le syntagme libre **AB**‹S› est parfaitement *compositionnel*. Cela veut dire que le sens d'un syntagme libre est égal à la composition (par l'opération ⊕) des sens de ses constituants, et sa forme est également la composition (toujours par l'opération ⊕) des formes de ses constituants ; le choix de **A** et de **B** n'est pas contraint — entre autres, le locuteur peut utiliser n'importe quels synonymes de **A** et de **B**. Ainsi, le sens ‹mettre [les livres] sur/sous/derrière/... la table› est exprimé par le syntagme libre *mettre* [*les livres*] *sur*/*sous*/*derrière*/ ... *la table*. (Par contre, dans *mettre* [*son plan*] *en exécution* le sens ‹exécuter› est exprimé par un syntagme non libre *mettre en exécution*.)

Maintenant, la définition de *locution*, ou *phrasème*, devient aisée : c'est tout simplement un syntagme non libre.

Définition 2 : Syntagme non libre = phrasème = locution

> Un syntagme de L est *non libre* ou un *phrasème* si, et seulement si, il ne peut pas être construit, à partir d'un contenu informationnel donné, de façon RÉGULIÈRE et NON CONTRAINTE.

En d'autres mots, un syntagme non libre = un phrasème est un syntagme non compositionnel.

On dit très souvent que l'homme parle avec des mots ; cela présuppose que, pour bien parler une langue, il suffit d'en posséder le lexique (= les mots) et la grammaire (= la syntaxe + la morphologie). Or c'est faux : le lexique et la grammaire sont nécessaires mais très loin d'être suffisants. En voici un exemple.

Chez moi, le téléphone sonne. Ma femme décroche, écoute et me dit :

(1) *C'est pour toi !*

L'expression *C'est pour toi* est constituée de mots très simples réunis d'après les règles syntaxiques les plus évidentes. Et pourtant, ce n'est pas un syntagme libre. Il faut savoir que c'est (1) qu'il faut dire en français dans ce cas-là, et non pas #*C'est toi qu'on demande*, #*C'est à toi*, etc. Ces dernières expressions véhiculent le sens voulu ; elles sont également syntaxiquement bien formées. Mais un francophone ne les prononcera pas ! Par contre, un russe ne dit pas dans cette situation #*Èto dlja tebja*, traduction littérale de *C'est pour toi*, mais *Èto tebja*, litt(éralement) ‹C'est toi [à l'accusatif]› (‹qu'on demande› sous-entendu, mais pas exprimé). Par contre, si c'est à la porte que l'on me demande plutôt qu'au téléphone, il faut dire en russe *Èto k tebe*, litt. ‹C'est à/vers toi›, alors qu'en français on pourrait toujours utiliser *C'est pour toi*. [Le symbole # indique une expression grammaticalement correcte et sémantiquement appropriée qui ne peut être utilisée dans la situation donnée ; il marque donc la déficience pragmatique.]

C'est pour toi ! (dans la situation d'un appel téléphonique) est une locution, ou un PHRASÈME, du français. De telles expressions — qu'il faut connaître par cœur, parce que l'on ne peut pas les produire par règles — doivent donc toutes être répertoriées dans la description de L, en l'occurrence du français, et elles sont extrêmement nombreuses : des centaines de milliers !

Sur une seule page (30 lignes) d'un texte de linguistique pris au hasard nous avons trouvé les phrasèmes suivants :

(2) *entrer dans le vif* [*de* N] — *mener une enquête*
au moins — *avoir en commun*
être le cas / *être le cas* [*de* N] — *d'autre part*
à la fois — *largement possible*
en revanche — *c'est-à-dire*
d'où (*la conclusion que ...*) — *d'autant plus*

Dans les textes littéraires, les médias et la langue parlée, les phrasèmes ne sont pas moins répandus (cf. encore les exemples donnés en exergue). En fait, ce sont la fréquence et la qualité de leur usage qui déterminent la différence entre un locuteur natif et un étranger qui a bien appris la langue :

UN NATIF PARLE EN PHRASÈMES.

Si cette thèse cruciale est acceptée, la description systématique de tous les phrasèmes est indispensable ; il en découle l'importance de récenser les phrasèmes dans les dictionnaires (de langue et bilingues) de façon systématique.

Je commencerai par une typologie des phrasèmes, ce qui me permettra de mieux situer les collocations — une sous-classe fort importante de phrasèmes.

Si le locuteur construit des textes en deux étapes, **C** ⇔ ‹S› et ‹S› ⇔ /T/ (voir ci-dessus), la liberté d'un syntagme peut être enfreinte à deux moments : soit lors de la construction du sens ‹S› et du texte /T/ pour un contenu informationnel donné **C**, soit lors de la construction du texte /T/ pour un sens donné ‹S›.

• Si un syntagme n'est pas libre pour la première raison, c'est un phrasème pragmatique, ou PRAGMATÈME. Un pragmatème est rattaché rigidement à un contenu informationnel, ou *grosso modo*, à une situation particulière. Comme on a vu plus haut, quand vous prenez le téléphone et que l'on demande un membre de votre famille ou votre collègue, en français il faut lui dire *C'est pour toi* et en russe *Èto tebja*. Une autre expression quelconque ayant le même sens et syntaxiquement correcte ne passe pas. Les pragmatèmes sont omniprésents ; en voici quelques exemples.

(3) *Défense de stationner* — *À consommer avant ...* — *Ne quittez pas !*
Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs. — *Comment allez-vous ?* — *C'est moi qui souligne* [dans un texte scientifique]
Bon appetit !
Portez arme ! — *C'est pour toi.* — *À qui de droit*

Dans la suite de l' article, il ne sera plus question de ce premier type de phrasème.

• Si un syntagme n'est pas libre pour la deuxième raison, c'est un PHRASÈME SÉMANTIQUE. Son sens est construit librement par le locuteur ; mais le texte correspondant ne peut pas être construit de façon régulière et non contrainte, c'est-à-dire en se basant exclusivement sur le dictionnaire de lexèmes et les règles de la grammaire de **L**. Un phrasème sémantique est un

syntagme non libre qui n'est pas un pragmatème[1]. Parmi les phrasèmes sémantiques on peut distinguer trois sous-classes naturelles :

• PHRASÈME COMPLET (= *locution figée*) **AB**‹S›, où

1) **soit** ‹S› $\not\supset$ ‹A› **et** ‹S› $\not\supset$ ‹B›,

2) **soit** ‹S› $\supset$ ‹A›, **mais** ‹S› $\not\supset$ ‹B› **et** ‹A› n'est pas dans la position communicativement dominante dans ‹S›.

[Le sens ‹A› est *communicativement dominant* au sein du sens ‹S› si, et seulement si, ‹S› peut être « réduit » à ‹A›, tout en étant appauvri, mais pas dénaturé. Autrement dit, ‹S› est une espèce de ‹A›.]

1) Le sens d'un phrasème complet n'inclut le sens d'aucun de ses constituants : par exemple, *cordon-bleu* ‹cuisinière très habile› [$\not\supset$ ‹cordon› et $\not\supset$ ‹bleu›], *Pas question* ‹Je refuse›, *manger la grenouille* ‹dépenser, après l'avoir volé, l'argent appartenant à la collectivité›, *battre le plein* ‹être à son point culminant›, *pied-noir* ‹Français d'Algérie›, *le coq du village* ‹l'homme le plus admiré par les femmes›, *traîner* [N] *dans la merde* ‹accabler [N] de propos infamants›, *prendre une veste* être battu›, *tout à coup* ‹soudainement›, ...). C'est le cas le plus courant.

2) Le sens d'un phrasème complet inclut le sens juste d'un de ses constituants (mais pas de l'autre), tel que ce sens n'occupe pas la position communicativement dominante dans le sens du phrasème. C'est le cas de loin moins courant. Un exemple en peut être angl. *private eye* ‹détective privé› [litt. ‹œil privé›], où le sens de la locution inclut le sens ‹privé›, mais pas dans la position dominante.

Un phrasème complet **AB**‹S› est choisi par le locuteur, pour exprimer le sens ‹S›, comme un tout préfabriqué ; les sens ‹A› et ‹B› des lexèmes **A** et **B** n'y sont pour rien.

Un phrasème complet est une LEXIE de L, tout à fait comme tous les lexèmes. (Une lexie est une unité lexicale de L, qui doit être représentée par un article de dictionnaire : un lexème ou un phrasème.)

En anglais, on appelle les phrasèmes complets *idioms* ; en français, on peut utiliser le terme *locution figée*, ou *locution idiomatique*.

• SEMI-PHRASÈME (= *locution semi-figée*) **AB**‹S›, où

‹S› $\supset$ ‹A›, tel que ‹A› est communicativement dominant dans ‹S› **et A** est sélectionné de façon régulière et non contrainte, **alors que B** n'est pas sélectionné de façon régulière et non contrainte.

Le sens ‹S› d'un semi-phrasème inclut le sens d'un de ses constituants dans la position communicativement dominante, et ce constituant est sélectionné par le locuteur de façon régulière et non contrainte ; pour l'autre constituant, son sens peut être ou ne pas être inclus dans le sens de la locution, mais, de toute façon, cet autre constituant est sélectionné de façon irrégulière et/ou contrainte. Par exemple, dans la locution *café noir* ‹café SANS PRODUIT LAITIER›, l'adjectif NOIR n'a

pas (dans un dictionnaire de lexèmes du français) le sens ‹sans produit laitier›. (Même si pour une raison quelconque, nous décidons d'inclure dans notre dictionnaire l'adjectif NOIR ‹sans produit laitier›, ce lexème est sélectionné de façon contrainte : seulement avec CAFÉ.) Dans la locution *année bissextile* ‹année qui a 366 jours›, l'adjectif BISSEXTILE a le sens ‹qui a 366 jours›, mais il ne se combine qu'avec ANNÉE (**an bissextil*) ; il est donc sélectionné — à cause de son sens extrêmement précis — de façon contrainte.

Un semi-phrasème est une COLLOCATION. L'un de ses constituants, disons, **A**, est choisi librement, pour son sens ; ce constituant s'appelle la BASE DE COLLOCATION (dans notre exemple, c'est *café*). L'autre constituant, c'est-à-dire **B** — le COLLOCATIF — est sélectionné en fonction du premier (dans notre exemple, c'est *noir*). Voici encore quelques exemples de collocations (la base est en petites capitales): *donner un COUP /une AUTORISATION /son APPUI*, *lancer un APPEL*, *pousser un CRI*, *FIÈVRE de cheval*, *GRIPPE carabinée*, *AIMER à la folie, CROIRE dur comme fer*, *DOUCHE écossaise*, *FIER comme Artaban*, *AIMABLE comme une porte de prison*, *pour cause de MALADIE*, etc .

Une collocation est constituée de lexies de L, mais elle même n'est pas une lexie de L. L'ensemble de collocations contrôlé par la lexie L (= collocations où L est la base) est appelé la *cooccurrence lexicale restreinte* de L.

- QUASI-PHRASÈME (= *locution quasi figée*) **AB**‹S›, où

  ‹S› ⊃ ‹A› **et** ‹S› ⊃ ‹B›, **mais** ni ‹A› ni ‹B› n'est communicativement dominant dans ‹S›.

Le sens d'un quasi-phrasème inclut les sens de ses constituants ; cependant, aucun de ces sens n'est communicativement dominant dans le sens du quasi-phrasème. Par exemple, l'expression *donner le sein* [à un bébé], qui inclut les sens ‹donner› et ‹sein›, signifie avant tout ‹nourrir — en mettant le sein à la portée de la bouche du bébé› ; son sens dominant ‹nourrir› n'est celui d'aucun des constituants. Il est donc impossible de « réduire » sémantiquement un quasi-phrasème à un de ses constituants, comme on peut le faire avec une collocation (*café noir* est *café*, *faire une faveur* est *faveur*, et *parler fort* est *parler*) : *donner le sein* n'est pas un cas particulier de *donner* ni de *sein*. Par conséquent, un quasi-phrasème est aussi, comme un phrasème complet, une LEXIE de L.

Citons d'autres exemples de quasi-phrasèmes : *point virgule* ‹signe de ponctuation constitué d'un point et d'une virgule disposée au-dessous du point, qui ...› et *deux points* ‹signe de ponctuation constitué de deux points disposés verticalement, qui ...› ; *bande dessinée* ‹publication constituée d'une suite de dessins disposés en bandes ...› ; angl. [*to*] *start a family*, litt. ‹commencer une famille› = ‹avoir le premier enfant d'un couple, de cette façon fondant une vraie famille›, dont le sens inclut les sens ‹commencer› et ‹famille›, mais encore une fois, pas dans une position sémantiques dominante.

La typologie des phrasèmes est présentée page suivante (Figure 1)[2].

Dans cet article, nous nous concentrons sur les collocations, en laissant de côté les deux autres types de phrasèmes sémantiques. Les quatre remarques suivantes terminerons notre petit tour d'horizon :

1. Sélection contrainte comme caractère définitoire des phrasèmes

En discutant des phrasèmes, on insiste souvent sur le caractère non compositionnel (≈ opaque) de leur SÉMANTISME ; ce caractère est même pris pour le trait définitoire du phrasème en général. Il est vrai qu'un syntagme dont le sens est non compositionnel est un phrasème, mais l'inverse n'est pas du tout vrai : un nombre astronomique de syntagmes dont le sens est parfaitement compositionnel sont des

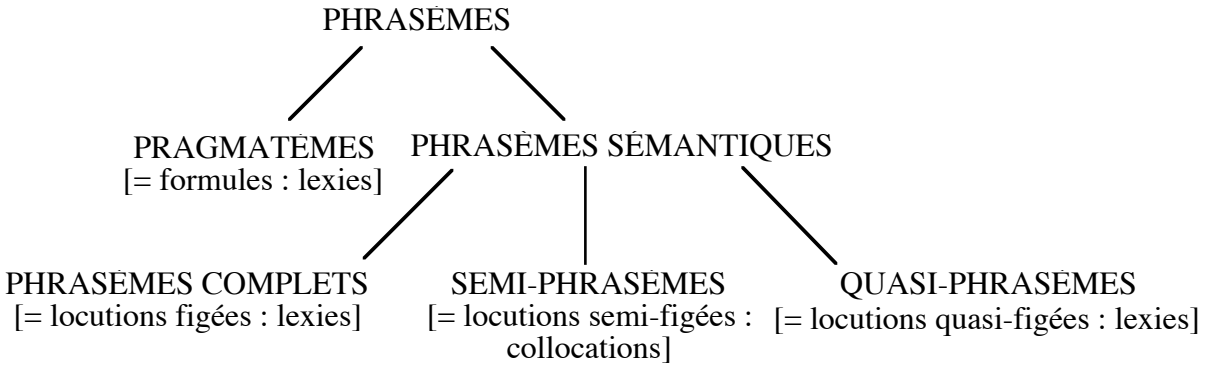


Figure 1

Typologie des phrasèmes

phrasèmes ! Tels sont, par exemple, les pragmatèmes du type *Défense de stationner* (et non #*Pas de stationnement*, #*Il est défendu de stationner*, etc.) ou les collocations du type *faire du ski* (et non **s'occuper du ski* ou **aller/courir en ski*, comme on le dit en russe). C'est le CARACTÈRE CONTRAINT DE LA SÉLECTION des constituants qui fait d'un syntagme un phrasème. Plus précisément, c'est la sélection non libre des signifiés (les pragmatèmes) et/ou des signifiants (tous les phrasèmes) pour un contenu informationnel donné qui détermine le caractère phraséologique d'une expression. L'opacité du sens est caractéristique de certains phrasèmes, mais tous ne présentent pas cette propriété : nous devons donc distinguer des sous-classes de phrasèmes. En français, on peut *brosser* ou *laver les dents*, en anglais on doit les ˹brosser˺ [*brush* ⟨**wash* ˹laver˺⟩ *the teeth*], en serbe on ne peut que les ˹laver˺ [*prati* ⟨**četkati* ˹brush˺⟩ *zube*] et en russe on doit les ˹nettoyer˺ [*čistit´ zuby*]. Ces expressions sont des phrasèmes (= des collocations du nom signifiant ˹dents˺), malgré la transparence de leur sens.

La non-compositionalité du sens est une condition suffisante, mais pas nécessaire pour qu'un syntagme soit un phrasème. La condition nécessaire et suffisante est la 'non-compositionnalité' de sélection de constituants d'un phrasème et de leur combinatoire, ce qu'on observe surtout lors de la synthèse de textes. Comme on le voit, notre approche « À partir du sens vers le texte », donc le parcours onomasiologique, joue pour la définition du phrasème de façon essentielle. En effet, du point de vue de la compréhension, l'expression *très fatigué* est parfaitement banale ; pourtant elle ne l'est pas du point de vue de la production : il faut savoir qu'on dit ***très*** *fatigué*, mais ***bien*** ⟨**très*⟩ *reposé*, ***gravement/grièvement*** ⟨**très*⟩ *blessé* [au sens de blessure physique], ***très/ gravement***

blessé [au sens de blessure morale], etc. ; cf. aussi *N est* ***gravement*** ⟨**très*⟩ *brûlé*, mais *N est un* ***grand*** *brûlé*, etc. Dans toutes ces expressions, c'est la sélection contrainte d'un des deux constituants qui en fait des collocations.

2. Division nette entre types de phrasèmes

Les trois types de phrasèmes sémantiques établis ci-dessus sont distingués de façon nette : il n'y a pas de cas intermédiaires, ni de frontières floues. Si la parenté sémantique qui peut être perçue par des locuteurs entre un phrasème et ses constituants n'est pas exprimée explicitement dans la description du phrasème — par des composantes sémantiques bien visibles, elle n'est pas prise en considération (ceci intéresse la psycho(socio)logie, l'« étymologie », etc., mais pas la sémantique ni la lexicographie). Ainsi, dans *se crêper le chignon* ‹se battre [femmes]› on voit clairement l'apport des constituants ; mais si on ne peut pas exprimer cet apport en tant que partie explicite du sens du phrasème on l'ignore complètement. *Se crêper le chignon* est donc un phrasème complet.

La division nette entre les trois sous-classes de phrasèmes n'empêche pas la gradualité de leur opacité sémantique. Le degré d'opacité d'un phrasème est déterminé par l'importance des composantes en commun entre le sens ‹S› du phrasème et les sens ‹A› et ‹B› de ses constituants. En effet, les sous-classes (phrasèmes complets *vs* semi-phrasèmes *vs* quasi-phrasèmes) sont définies par l'inclusion « absolue » (inclus/non inclus), alors que le degré d'opacité dépend de l'intersection « relative » (la partie commune peut être plus ou moins importante).

3. Degré de figement

Le degré de figement est une propriété logiquement indépendante du caractère phraséologique et doit être considéré séparément. Ainsi, les expressions anglaises [*to*] *pay attention to ...* et [*to*] *turn one's attention to ...* sont toutes les deux des collocations, mais la première est de loin plus figée que la seconde : dans *pay attention*, le nom n'admet pas la détermination (**He payed* ***his*** *attention to ...* vs *He turned* ***his*** *attention to ...*), il n'admet pas non plus la modification, etc. Dans une description lexicographique, tous les phrasèmes doivent être munis de données sur leur figement, c'est-à-dire d'une mention explicitant la ou les contraintes particulières qui ne valent que pour le phrasème donné (de type pas de passif, pas d'article, pas de modificateur, pas de changement de l'ordre des mots, etc.).

4. La phraséologisation se fait aussi au-dessus et au-dessous des lexèmes

Tous les types de phrasèmes recensés sont constitués, avant tout, de lexèmes ; c'est le cas typique. Mais un phrasème peut également inclure des constituants plus grands que les lexèmes, c'est-à-dire d'autres phrasèmes, ainsi que des constituants plus petits que les lexèmes, c'est-à-dire des morphes (= des affixes et des radicaux, ces derniers au sein de mots composés). Par exemple, *connaître comme sa poche* est une collocation dont le collocatif COMME SA POCHE est à son tour un phrasème complet (cf. le phrasème DE POCHE, etc.) ; angl. *stone-deaf*, litt. ‹[comme] pierre sourd› = ‹sourd comme un pot› est un mot composé de type collocationnel, où le collocatif est un radical. Dans ce qui suit, nous ne considérons pas les collocatifs phrasèmes ni les collocatifs

morphes (bien que la phraséologisation au niveau de mots dérivés et composés soit un thème très important).

3. Le dictionnaire

Le dictionnaire qui nous servira de point de référence est le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* [= DEC] ; étant donné la vaste littérature existant à son propos (entre autres, quatre volumes publiés du DEC français ; voir Mel'čuk *et al*. 1982, 1984, 1992, 1995, 1999), nous n'allons pas le caractériser en détail, mais nous nous limiterons à présenter ici les six particularités de ce dictionnaire pertinentes pour la discussion qui suit.

• Un DEC est un LEXIQUE THÉORIQUE, ce qui veut dire au moins les deux choses suivantes :

— Il est élaboré sans égard pour les considérations financières, matérielles et même pédagogiques (les facteurs qui dominent nécessairement dans la planification de dictionnaires commerciaux grand public). Seules les considérations de vérité, de logique et de cohérence sont admises.

— Il est élaboré dans le cadre d'une théorie linguistique bien développée, la théorie Sens-Texte, d'où viennent les concepts de représentation sémantique, d'actant sémantique et d'actant syntaxique profond, de régime, etc., qui sont utilisés de façon cruciale dans le DEC. Cette théorie met l'accent sur le lexique de la langue ; elle est donc particulièrement adaptée à la construction d'un dictionnaire.

• Un DEC est un LEXIQUE ACTIF : il est complètement orienté vers la production de texte. C'est donc un dictionnaire de synthèse (plutôt que d'analyse). L'usager y cherche des moyens pour exprimer ce qu'il veut exprimer et non des interprétations des expressions trouvées.

• Un DEC est un LEXIQUE SÉMANTIQUE : toutes les entités linguistiques qui y sont recensées sont toujours munies de descriptions sémantiques élaborées selon des normes rigides. Cela est naturel pour l'approche « sens ⇒ texte » : on doit toujours partir d'un sens donné bien décrit.

• Un DEC est un LEXIQUE COMBINATOIRE : il se doit de présenter toute la cooccurrence lexicale restreinte pour toute lexie vedette L, c'est-à-dire ses collocations : sous chaque L, on trouve, idéalement, tous ses collocatifs.

• Un DEC se veut un LEXIQUE FORMEL, et ceci, sous les deux aspects suivants :

— Il est organisé selon les principes de présentation formelle au sens mathématique du terme ; en fait, c'est une base de données lexicales formalisée qui utilise un métalangage lexicographique rigoureux et impose, autant au lexicographe qu'à l'usager, le respect de la logique « avant toute chose ».

— Il observe le principe de cohérence logique dans le traitement des lexies d'une langue. Toutes les lexies y sont traitées de la même façon ; tous les lexèmes et tous les phrasèmes complets/les quasi-phrasèmes de la langue décrite L apparaissent en tant que vedettes, avec leurs articles uniformisés.[3]

• Un DEC doit être un LEXIQUE EXHAUSTIF, mais, contrairement aux autres dictionnaires, il l'est au niveau de chaque entrée. Sa nomenclature peut être incomplète ; ce n'est pas la première

préoccupation d'un lexicographe Sens-Texte. Par contre, pour une lexie recensée, absolument tout ce qui est pertinent pour ses emplois doit être explicitement indiqué.

Résumons : Un DEC est un dictionnaire théorique, actif, sémantique, combinatoire, formel et exhaustif (au niveau de chaque article). Sa meilleure existence serait sur support informatique. Il devrait servir de base pour la construction de dictionnaires commerciaux de toute sorte. Si on disposait d'un DEC assez complet, il deviendrait aisé d'en extraire automatiquement n'importe quel type de dictionnaire grand public, en l'adaptant en même temps pour la tache particulière qui lui est assignée.

4. Fonctions lexicales

Pour décrire les collocations dans un dictionnaire du type DEC, un concept a été proposé dans Žolkovskij & Mel'čuk 1965 et 1967 : les FONCTIONS LEXICALES. (Voir les caractérisations détaillées des FL dans les volumes publiés du DEC, ainsi que dans Mel'čuk 1992, 1996 et 1998.)

4.1. Concept de fonction lexicale

Dans une collocation, le collocatif est sélectionné en fonction de la base. La notion de fonction lexicale s'impose donc.

Une FONCTION LEXICALE [= FL] est une *fonction* au sens mathématique du terme : une correspondance **f** qui associe à une lexie L, appelée l'ARGUMENT de **f**, un ensemble de lexies **f**(L) — la VALEUR de **f**. Comme cette fonction n'opère qu'avec des lexies, il est naturel de l'appeler *lexicale*.

Chaque FL **f** est associé à un sens ‘f’ très général (qui peut, à la limite, être zéro) et, en même temps, à un rôle syntaxique profond. L'argument d'une FL **f** est la lexie L sur laquelle le sens ‘f’ porte ; et la valeur de la FL **f** pour un argument donné L est un ensemble de lexies qui peuvent réaliser **f** [= exprimer le sens ‘f’] au lieu de L ou auprès de L. Plus précisément, pour qu'une correspondance lexicale **f** soit une fonction lexicale, une des deux conditions particulières A et B doit être satisfaite .

Définition 3 : Fonction lexicale (FL)

Une correspondance lexicale **f** qui associe à une lexie L d'une langue L un ensemble **f**(L) de lexies de L est une ***fonction lexicale*** si, et seulement si, une de deux conditions suivantes A et B est satisfaite :

A. Ou bien **f** est applicable à plusieurs L_i ; dans ce cas, quelles que soient les lexies L_1 et L_2, si $\mathbf{f}(L_1)$ et $\mathbf{f}(L_2)$ existent toutes les deux, alors :

1. Des éléments quelconques L_1' de $\mathbf{f}(L_1)$ et L_2' de $\mathbf{f}(L_2)$ entretiennent avec L_1 et L_2, respectivement, (à peu près) la même relation en ce qui concerne le sens et le rôle syntaxique profond :

$$\frac{L_1'}{\text{——}} = \frac{L_2'}{\text{——}}$$

L_1 L_2

2. Au moins, pour certains arguments, $\mathbf{f}(L_1) \neq \mathbf{f}(L_2)$.

B. Ou bien **f** n'est applicable qu'à une seule L (ou peut-être à deux ou trois L sémantiquement apparentées).

Soulignons que chaque FL **f** doit être SATURÉE. Plus précisément, quelles que soient les lexies L_1, L_2, L_1' et L_2',

si $\frac{L_1'}{L_1} = \frac{L_2'}{L_2}$ **et** $L_1' \square \mathbf{f}(L_1)$,

alors $L_2' \in \mathbf{f}(L_2)$.

Cette condition garantit qu'une FL **f** « couvre » toutes les paires lexicales qui peuvent être décrites par **f**.

Les FL du type A sont dites NORMALES ; celles du type B, DÉGÉNÉRÉES.

Pour les FL normales, la condition A1 caractérise une correspondance lexicale comme une FL POTENTIELLE ; elle ne fait pas appel aux données spécifiques d'une langue particulière L. Par contre, la condition A2 caractérise une correspondance lexicale comme une FL ACTUELLE ; elle fait appel aux données de L : elle signifie qu'en L, les éléments de la valeur de **f** sont PHRASÉOLOGIQUEMENT LIÉS par leur argument.

Prenons comme exemple la FL **f** qui exprime (approximativement) le sens ‹très› ≈ ‹intense› ≈ ‹intensément›, c'est-à-dire un intensificateur. Illustrons d'abord la condition A. Soit L_1 = PLEURER et L_2 = PLUIE ; alors :

f(PLEURER) = *amèrement*, *à chaudes larmes*, *comme une Madeleine*, *toutes les larmes de son corps*, *comme un veau*, *comme une vache*, *comme un enfant* ;

f(PLUIE) = *grosse* | antépos, *diluvienne*, *torrentielle*, *violente*, ...

Tout élément du premier ensemble (par exemple, *comme une Madeleine*) se trouve par rapport à PLEURER dans une relation sémantique et syntaxique qui est identique à la relation qu'entretient avec PLUIE tout élément du deuxième ensemble (par exemple, *grosse*) :

$$\frac{\textit{comme une Madeleine}}{\text{PLEURER}} = \frac{\textit{grosse}}{\text{PLUIE}} = \ldots$$

Bien entendu, *comme une Madeleine* et *grosse* ne sont pas sémantiquement ou syntaxiquement égaux. Pourtant, l'expression *comme une Madeleine* remplit par rapport à PLEURER (à peu près)[4] le même rôle que l'adjectif antéposé *grosse* par rapport à PLUIE : les deux sont des modificateurs syntaxiques qui signifient dans ce contexte ≈ ‹intense/intensément›. La proportion donnée ci-dessus peut être prolongée *ad libitum*. Pour être une FL, une correspondance lexicale doit donc donner lieu

à un grand nombre de proportions de ce genre. Mais bien que nécessaire, cette condition n'est pas suffisante : il faut de plus que la correspondance lexicale en question respecte la condition A2.

L'importance de la condition A2 peut être illustrée comme suit. Si la correspondance **f** considérée donne lieu à de nombreuses proportions comme celle ci-dessus (donc, si **f** satisfait la condition A1) mais que l'on a toujours le même numérateur pour des dénominateurs différents, une telle correspondance lexicale **f** est triviale en L : elle ne présente pour nous aucun intérêt, puisque le résultat de son application n'est pas une collocation ; nous ne voulons pas que **f** soit qualifiée comme une FL. Ce n'est qu'un simple cas de signification lexicale. Par exemple, le sens ‹dont le prix est élevé› ne correspond pas à une FL en français, car avec n'importe quelle lexie il peut toujours être exprimé par le même lexème CHER. Cela signifie que son expression ne dépend pas phraséologiquement de la lexie modifiée :

$$\frac{\textit{cher}}{\text{VOITURE}} = \frac{\textit{cher}}{\text{VOYAGE}} = \ldots$$

Par contre, le sens ‹très› ≈ ‹intense› détermine une FL en français : ‹très›(*malade*) = *très*, *gravement* ⟨**grièvement*⟩, mais ‹très›(*blessé*) = *gravement*, *grièvement* ⟨**très*⟩ ; ‹très›(*grippe*) = *carabinée*, mais ‹très›(*prix*) = *haut* , *élevé* , … ; ‹très›(*lutter*) = *sans relâche* , *à corps perdu* , mais ‹très›(*battre*) = *à plate couture*; etc. Comme on le voit, l'expression de ‹très› [= de l'idée d'intensité] dépend de la lexie modifiée. La FL correspondant à ce sens sera appelée **Magn** (voir plus loin).

L'argument d'une FL (*malade* , *blessé* , *grippe* , *prix* , etc. par rapport à ‹très›) est aussi appelé MOT CLÉ (pour éviter, dans certains contextes, l'homonymie fâcheuse du terme *argument* : d'une FL *vs* d'un prédicat sémantique). Comme il a été dit, les FL du type illustré ci-dessus — les FL paradigmatiques — sont introduites pour décrire les collocations ; le mot clé d'une FL **f** qui décrit la collocation C correspond à la base de C et la valeur de **f**, à l'ensemble de collocatifs de C ; la FL **f** associe donc à une base donnée tous ses collocatifs.

Parmi les FL normales (= du type A1), il convient de distinguer une sous-classe importante, que nous appellons les FL STANDARD. Ces FL satisfont deux conditions supplémentaires, données par la Définition **4**.

Définition 4 : Fonction lexicale standard

> Une fonction lexicale **f** est dite *standard* si, et seulement si, les deux conditions suivantes sont simultanément satisfaites :
>
> 1. **f** est définie pour un grand nombre d'arguments. (Autrement dit, **f** a une vaste cooccurrence sémantique : le sens ‹f› est suffisamment abstrait et général pour être compatible avec beaucoup d'autres sens.)

2. **f** possède un grand nombre de valeurs différentes. (Autrement dit, l'ensemble de toutes les valeurs de **f** pour tous les arguments est suffisamment grand.)

Parallèlement à la condition A1 de la Définition **3**, la condition 1 de la Définition **4** caractérise une FL comme une FL standard POTENTIELLE ; elle ne fait pas appel aux données spécifiques de L. Mais la condition 2 de la Définition **4** caractérise une FL comme une FL standard ACTUELLE ; elle fait appel aux données de L.

Illustrons le rôle de la condition 1 de la Définition **4** par l'exemple suivant. Le sens ‹sans produit laitier› est exprimé de façon spéciale avec le nom CAFÉ : ***noir*** ; ainsi, le thé sans lait ne peut pas être appelé **thé noir* — il faut dire *thé* ***nature*** ⟨**café nature*⟩[5]. On ne dit pas non plus **cacao noir* pour dire ‹cacao sans produit laitier›, ni **café seul*, comme on le fait en espagnol (*café sólo*). Et la question n'est pas encore réglée pour CAFÉ : ‹café avec du lait› se dit *café au lait*, mais ‹café avec de la crème›, c'est *café crème* ⟨**café lait*, **café à la crème*⟩ (cf. les constructions similaires en italien : *caffelatte* ou *caffè latte* vs *caffè macchiatto*) ; ‹café avec de l'alcool› est appelé *café arrosé* et ‹café avec du whisky›, *café irlandais*. De même, le whisky sans soda, eau, glace, etc. s'appelle *whisky* ***sec*** ⟨**whisky nature*⟩. Les expressions de ces sens sont distribuées lexicalement : NOIR avec CAFÉ, NATURE avec THÉ, SEC avec les boissons alcoolisées. De ce fait, les sens ≈ ‹sans ajout de produit modifiant le goût› satisfont les conditions A1 et A2 de la Définition **3** : ils correspondent à des FL. Mais ils contredisent la condition 1 de la Définition **4** : ces sens sont trop spécifiques, ils ne sont applicables qu'aux noms de boissons, et de plus, chacun à « sa » boisson. (Ils vont également à l'encontre de la condition 2 de la Définition **4**.) Ce sont des FL NON STANDARD.

Le rôle de la condition 2 peut être démontré avec un exemple russe : le sens ‹de couleur brune›. Ce sens a cinq expressions différentes en fonction de ce qu'il caractérise : si on l'applique à un objet différent des yeux ou cheveux humains et de la peau des chevaux, ‹brun› est KORIČNEVYJ. Mais pour dire ‹brun› en parlant des yeux, on a KARIJ : ‹des yeux bruns› = *karie glaza* ⟨**koričnevye glaza*⟩ ; pour les cheveux, c'est TËMNORUSYJ ou KAŠTANOVYJ (selon la nuance) : ‹des cheveux bruns› = *tëmnorusye* ou *kaštanovye volosy* ⟨**koričnevye volosy*⟩ ; enfin, pour les chevaux, on utilise GNEDOJ : ‹un cheval brun› = *gnedoj kon´/gnedaja lošad´* ⟨**koričnevyj kon´*, **koričnevaja lošad´*⟩ (plus précisément, GNEDOJ s'applique si le cheval a une crinière et une queue noires). Par conséquent, le sens ‹de couleur brune› détermine en russe une correspondance lexicale qui satisfait les conditions A1 et A2 de la Définition **3** : c'est une FL. De plus, contrairement au sens du type ‹sans ajout d'un produit modifiant le goût›, le sens ‹de couleur brune› satisfait aussi la condition 1 de la Définition **4** : le nombre de choses qui peuvent être brunes est très élevé. Cependant, ce sens contredit la condition 2 : il a cinq expressions différentes, dont quatre (KARIJ, TËMNORUSYJ, KAŠTANOVYJ, et GNEDOJ) sont utilisées chacune avec très peu d'arguments, donc, de façon contrainte. Ce sens correspond également à une fonction lexicale non standard.

Les FL non standard ne se prêtent pas bien à une organisation systématique. Elles sont nombreuses (probablement des dizaines de milliers dans chaque langue), mais capricieuses et imprévisibles, de sorte que le lexicographe est obligé de les chercher empiriquement pour les consigner dans les entrées lexicales correspondantes : *vin rouge* [6] ⟨*blanc*, *rosé*⟩ ; *café crème* ⟨*au lait*, *arrosé*, *irlandais*, ...⟩ ; *nuit blanche*; *ceinture de sécurité*; *payer comptant* ⟨*rubis sur l'ongle*⟩, *marée hausse*/ *basse*, ... La seule consolation pour le lexicographe est que les FL non standard sont d'habitude fort spécialisées, ont des sens très précis et ne concernent chacune qu'un domaine lexical très particulier.

Avant de poursuivre, nous aimerions souligner que les FL, présentées jusqu'ici surtout comme un moyen de description de collocations, sont en même temps un outil très efficace pour la description de ce qu'on pourrait appeler, avec un légér abus du langage, les « dérivations sémantiques » du mot clé L : les synonymes et les quasi-synonymes de L, ses antonymes et quasi-antonymes, ses conversifs et quasi-conversifs, ses dérivés purement syntaxiques, anisi que les dérivés actanciels et circonstanciels (*nomen actionis* ou *qualitatis*, *nomen agentis* et *patientis*, *nomen loci*, *nomen instrumenti*/*modi*, adjectivalisation, adverbialisation, ...). Les LF de ce dernier type sont des LF PARADIGMATIQUE, et les LF du type précédent, des LF SYNTAGMATIQUES ; il en sera question dans la section suivante.

Parmi les FL standard, paradigmatiques et syntagmatiques ensemble, nous avons établi empiriquement un sous-ensemble d'à peu près soixante FL qui s'est révélé particulièrement commode pour la description de la dérivation sémantique, de la cooccurrence lexicale restreinte et du paraphrasage. Chacune de ces FL est identifiée par un nom conventionnel et est traitée comme unité ultime, c'est-à-dire indécomposable. Ces FL constituent le noyau du système des FL et se nomment STANDARD SIMPLES.

Toutes les autres FL standard entrent dans la sous-classe des FL STANDARD COMPLEXES. Elles sont construites à partir des FL standard simples, selon quelques règles générales. Je vais me concentrer sur les FL standard simples, en me limitant à quelques illustrations des FL complexes.

Voici trois exemples de FL standard simples, écrites sous la forme adoptée pour la présentation des FL dans la théorie Sens-Texte.

• La FL $\mathbf{S_1}$ spécifie la désignation générale de l'actant SyntP **I** du mot clé (≈ nom d'agent) :

$\mathbf{S_1}$(*otage*) = *preneur* [*d'*~]		$\mathbf{S_1}$(*dissolu*) = *patachon*	
$\mathbf{S_1}$(*crime*) = *auteur* [*de* ART ~]		$\mathbf{S_1}$(*survivre*) = *survivant*	
//*criminel* $\mathbf{S_1}$(*grève*) = *gréviste*		$\mathbf{S_1}$(*mourir*) = *mourant*	

Pour le symbole « // » (valeur fusionnée d'une FL), voit la note 8, p. 00.

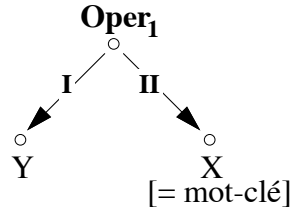
• La FL **Magn** (les noms de FL viennent toujours du latin ; dans ce cas, de *magnus* ‹grand›) est un intensificateur :

Magn(*riposte*)	= *foudroyante*	**Magn**(*soûl*)	= *comme un Polonais, comme une grive* ⟨*une barrique, une bourrique*⟩
Magn(*sourd*)	= *comme un pot*		
Magn(*cri*)	= *d'orfraie* | avec *pousser*	**Magn**(*apprécier*)	= *grandement*
Magn(*fort*)	= *comme un Turc*	**Magn**(*ivre*)	= *-mort*

• La FL **Oper$_1$** (lat. *operari* ‹travailler›) est un verbe sémantiquement vide (ou vidé de son sens dans le contexte de son mot clé) qui prend :

1) le mot clé [= X] comme son complément d'objet direct (CO^{dir}) ou principal (si le verbe n'est pas transitif), c'est-à-dire comme son actant Synt(axique) P(rofond) **II** [7] ;

2) l'actant SyntP **I** potentiel [= Y] du mot clé comme son sujet syntaxique, donc comme son actant SyntP **I** :



où Y est l'actant SyntP **I** potentiel de X. [Par un actant SyntP POTENTIEL *i* de la lexie X on entend un actant SyntP *i* qui est spécifié comme tel dans le régime de X, mais qui n'apparaît nécessairement pas dans la phrase en tant qu'actant SyntP *i* de X.]

Voici quelques exemples :

Oper$_1$(*plainte*) = *porter* [~] ; considérons la phrase (4) :

(4) *Jean* [= Y] *a porté* [= **Oper$_1$**] *plainte* [= X] *contre le préposé aux dossiers étudiants*,

où JEAN est l'actant SyntP **I** du verbe PORTER, alors que PLAINTE est l'actant SyntP **II** de ce verbe ; en même temps, JEAN est l'actant **I** potentiel de PLAINTE (Jean est celui qui se plaint).

Oper$_1$(*cri*)	= *pousser* [ART ~]	**Oper$_1$**(*ordre*)	= *donner* [*à* N ART ~]
Oper$_1$(*grippe*)	= *avoir* [ART ~]	**Oper$_1$**(*suprématie*)	= *détenir*, *exercer* [*sur* N ART ~]
Oper$_1$(*désespoir*)	= *être* [*au* ~]	**Oper$_1$**(*regard*)	= *jeter* [*à* N ART ~] [*lui jeter un regard...*]
Oper$_1$(*efforts*)	= *déployer* [ART ~*s*]	**Oper$_1$**(*précaution*)	= *prendre* [ART ~]

L'expression entre crochets qui suit la valeur de **Oper$_1$** (ainsi que de n'importe quelle FL présentée plus loin) est le *Régime* de l'élément en question. Le tilde « ~ » remplace le mot clé, et le symbole ART signifie qu'un déterminant (un article, un adjectif possessif ou démonstratif, etc.) doit être utilisé selon les règles de la grammaire française.

Oper$_1$ représente une famille de verbes qui ont été décrits, pour l'anglais, par O. Jespersen (1909-49, vol. 6: 117), qui les a baptisés « light verbs ». Ils ont reçu le nom de VERBES SUPPORTS dans les travaux de M. Gross et de son équipe (voir Giry-Schneider 1978, 1987, M. Gross 1981, Danlos 1988 et G. Gross 1990, où l'on trouve d'autres références) ; c'est en termes de FL de type **Oper$_i$/Func$_i$/Labor$_{ij}$**, voir ci-dessous, **4.2**, n^{os} 31-33, p. 00, que les verbes supports reçoivent un traitement formel systématique.

Les FL jouent un double rôle dans la description linguistique :

- D'une part, les FL servent à décrire les RELATIONS LEXICALES dans le lexique d'une langue : les relations paradigmatiques et les relations syntagmatiques entre les lexies; voir ci-dessous, p. 00.
- D'autre part, les FL servent à décrire la SYNONYMIE ENTRE PHRASES basée sur les relations sémantiques entre lexies, c'est-à-dire les PARAPHRASES LEXICALES (voir Mel'čuk 1988b et 1992).

Le premier rôle concerne directement le dictionnaire : il représente un problème lexicographique avant tout. Le second relève de la sémantique et de la syntaxe profonde ; il ne fera pas ici l'objet d'un développement particulier. Cependant, il faut souligner que les règles de paraphrasage (= les équations sémantiques entre FL) sont d'une importance primordiale pour la bonne compréhension des FL.

Une propriété importante des FL standard simples réside dans leur CARACTÈRE UNIVERSEL : elles sont valables pour toutes les langues et sont suffisantes pour la description de la dérivation, de la cooccurrence lexicale restreinte et de la paraphrase dans la grande majorité des cas. (Pour les autres cas, qui mettent en jeu des FL non standard, voir plus loin, p. 00.)

Avant de nous engager dans l'énumération systématique des FL, il convient de faire deux remarques générales à leur sujet.

1. Notre définition de collocation admet les expressions très peu figées — pour ainsi dire, figées par ricochet. Par exemple, même si l'adverbe TRÈS se combine avec la plupart des adjectifs et des adverbes (*très rouge*, *très intelligent*, *très loin*, *très proche*, *très concentré*, ...), il est exclu pour certains : BLESSÉ (**très blessé* au sens physique ; mais *très blessé par ce geste*), RÉPOSÉ, ARMÉ, ÉDUQUÉ et beaucoup d'autres. On dit *avoir TRÈS faim*, mais pas **avoir TRÈS sommeil*, etc. Cela nous pousse à considérer toutes les expression avec TRÈS comme des collocations. Cependant, on ne doit pas indiquer la possibilité de TRÈS partout, c'est-à-dire dans l'article de dictionnaire de toute expression qui a **Magn**: il suffit d'indiquer les cas où TRÈS ne passe pas ; dans les autres, TRÈS sera utilisé comme valeur de **Magn** par DÉFAUT. De façon similaire, la FL non standard ‹de couleur brune› en russe ne doit pas être répétée pour les désignations de tous les objets et substances qui peuvent être bruns : on la spécifie seulement pour les yeux, les cheveux et la peau de chevaux ; dans tous les autres cas, on prend la valeur par défaut, qui est toujours la même (KORIČNEVYJ).

2. Dans de nombreux cas, les FL admettent des généralisations plus ou moins évidentes. Par exemple, les FL de FLEUVE/RIVIÈRE s'appliquent aux noms (propres) de rivière/de fleuve pariculiers : si une rivière SE JETTE quelque part [dans un lac, par exemple], alors la Seine, le Danube, le Saint-Laurent, le Jordan et l'Amour SE JETTENT quelque part également ; si MALADIE RONGE le malade, alors la tuberculose, le sida, le cancer, etc. le RONGENT aussi. On ÉPROUVE n'importe quel sentiment, et on EFFECTUE de nombreuses actions. De telles généralisations constituent une tâche spéciale que nous ne pouvons pas discuter ici en profondeur.

4.2. Fonctions lexicales standards simples

Sans entrer dans les détails concernant les FL (voir Mel'čuk 1982 et Mel'čuk *et al*. 1984 : 6-13, 1992: 127-131, 1995), nous présenterons une liste des FL (leur ordre dans cette liste correspond à leur ordre d'apparition dans un article de dictionnaire du DEC).

Les numéros identifiant les différents lexèmes dans les exemples sont empruntés aux entrées publiées du DEC du français contemporain (Mel'čuk *et al*. 1984, 1988, 1992, 1999) ; ces numéros lexicographiques ne sont utilisés que là où il faut prevenir une confusion — dans les cas d'opposition des lexèmes d'un même vocable.

Liste de fonctions lexicales standard simples

Pour faciliter la lecture de la présente liste, les FL sont divisées en deux classes majeures : les FL PARADIGMATIQUES, qui représentent les relations paradigmatiques entre lexies et qui couvrent tous les partenaires « dérivationnels » (au sens large) d'une lexie donnée L ; et les FL SYNTAGMATIQUES, qui représentent les relations syntagmatiques entre lexies et qui couvrent tous les partenaires collocationnels de la lexie L (= sa cooccurrence lexicale restreinte).

En règle générale, un élément de la valeur d'une FL paradigmatique est utilisé dans le texte AU LIEU DE son mot clé ; un élément de la valeur d'une FL syntagmatique est habituellement utilisé À CÔTÉ DE (= AVEC) son mot clé[8]. Cependant, cette distinction syntaxique entre les deux classes de FL ne fait que refléter une distinction sémantique plus profonde :

- Les FL paradigmatiques visent la NOMINATION/SÉLECTION LEXICALE ; elles doivent nous aider à répondre à des questions du type « Comment appelle-t-on l'objet ⟨la situation⟩ **X**, apparenté⟨e⟩ à Y ? » — quand on veut parler de **X**, ET NON PAS de Y.
- Les FL syntagmatiques visent la COMBINATOIRE LEXICALE ; elles doivent nous aider à répondre à des questions du type « Comment appelle-t-on l'action ⟨la caractéristique, l'attribut⟩ **X** de **Y** ? » — quand on veut parler de **Y** ET de **X** en même temps.

À l'intérieur des deux divisions majeures qui viennent d'être indiquées, les FL seront regroupées (là où c'est possible) par la partie du discours de leur valeur : FL nominales, FL adjectivales, FL verbales et FL adverbiales.

Fonctions lexicales paradigmatiques

1. **Syn**, **Syn$_{\supset}$**, **Syn$_{\subset}$**, **Syn$_{\cap}$** [synonyme exact et quasi-synonymes ; l'indice $_{\supset}$ signifie ‹sens plus spécifique = plus riche›, l'indice $_{\subset}$, ‹sens moins spécifique = plus général›, tandis que l'indice $_{\cap}$ dénote une intersection non vide des sens] :

Syn(*avion*) = *appareil* **Syn$_{\supset}$**(*respect*) = *vénération*

[*Vénération* est ‹RESPECT religieux causé par l'adoration et la crainte› ; c'est donc un synonyme plus riche de *respect* : c'est respect + quelque chose.]

Syn$_{\subset}$(*vénération*) = *respect* **Syn$_{\cap}$**(*seconder*) = *assister**II***

Les indices ensemblistes s'utilisent avec d'autres FL, toujours dans le même sens.

2. Conv$_{ijk}$ [conversif, c'est-à-dire un lexème qui dénote une relation converse de la relation exprimée par le mot clé de cette FL ; les indices donnent l'ordre des actants SyntP associés au conversif relativement à l'ordre des actants SyntP associés au mot clé du conversif, qui est toujours "123"] :

Conv$_{21}$(*craindre*) = *effrayer* [*J'en crains les conséquences = Les conséquences de cela m'effraient*]

Conv$_{21}$(*avant*) = *après* **Conv$_{3214\cap}$**(*vendre*) = *acheter*

3. Anti, **Anti$_{\supset}$**, **Anti$_{\subset}$**, **Anti$_{\cap}$** [antonyme exact et quasi-antonymes] :

Anti(*respect*) = *irrespect* **Anti$_{\subset}$**(*mépris*) = *respect*

Anti$_{\supset}$(*désespoir*) = *espoir* **Anti$_{\cap}$**(*aider*) = *gêner*

[*Désespoir* est ‹sentiment de X ... causé par le fait que X n'espère plus pouvoir échapper à un événement ...› ; c'est donc un antonyme plus riche de *espoir* : ne plus espérer + quelque chose.]

Anti se combine facilement avec d'autres FL (surtout, avec **Magn**, **Bon**, **Ver**, **Real** ; voir plus loin) pour former des FL COMPLEXES (**4.3**) :

AntiMagn(*majorité*) = *courte*, *faible* **AntiBon**(*choix*) = *malheureux*

AntiVer(*reprocher*) = *à tort* **AntiReal$_3$**(*ordre*) = *défier*

4. Contr [terme contrastif] :

Contr(*d'acier*) = *de velours* [*un regard d'acier* vs *des yeux de velours*]

Contr(*mer*) = *terre* **Contr**(*tête**I.4***) = *cœur**I.4a***

5. Epit [épithète courante sémantiquement vide] :

Epit(*océan*) = *immense* **Epit**(*gagnant*) = *heureux* **Epit**(*défier*) = *ouvertement*

6. Gener [mot générique pour L qui peut apparaître au moins dans une des deux constructions suivantes :

1) ‘**Gener**(L)–**ATTR**→DER(L)’ = ‘L’ [où DER est un dérivé syntaxique, voir le groupe des FL au nº 8 ci-dessous] ;
2) énumérations du type *X_1, X_2, ... et autres* **Gener**(X)] :

Gener(*gaz*) = *substance*[–**ATTR**→*gazeuse*] **Gener**(*république*) = *état* [*républicain*]
Gener(*pistolet*) = *arme à feu* **Gener**(*colère*) = *sentiment* ([*de* ~])
[*fusils, pistolets et autres armes à feu*] **Gener**(*chou*) = *légume*

7. Figur [métaphore codifiée par la langue dont la combinaison avec le mot clé est un synonyme plus spécifique du mot clé (expression figurée de ...)] :

Figur(*fumée*) = *rideau* [*de* ~] **Figur**(*oubli*) = *voile* [*de l'*~]
[Magn + Figur](*feu* [tir]) = *déluge* [*de* ~]
[Magn + Figur](*haine*) = *feu* [*de la* ~] **[AntiMagn + Figur]**(*hésitation*) = *ombre* [*d'une* ~]
[AntiMagn + Figur](*espoir*) = *lueur* [*d'*~]

On voit ici la FL **Figur** en configuration avec les autres FL, voir **4.3**, p. 00.

8. S_0, V_0, A_0, Adv_0 [dérivés syntaxiques : nom, verbe, adjectif, adverbe, dérivés du mot clé sans changement du sens, de sorte que ‘S_0(X)’ = ‘X’] :

S_0(*acheter*) = *achat**1a*** A_0(*école**I.1a***) = *scolaire* V_0*promesse*) = *promettre*
S_0(*tomber*) = *chute* A_0(*ville*) = *urbain* Adv_0(*honnête*) = *honnêtement*

En parlant des FL, la dérivation est prise dans le sens purement sémantique : les relations morphologiques entre deux lexies impliquées sont ignorées. Ainsi, pour TOMBER nous avons S_0 = CHUTE (dérivé supplétif) et pour ACHAT**1a**, V_0 = ACHETER (dérivé « inverse »).

Fonctions nominales

9. S_1, S_2, S_3, ...[nom typique pour le premier, deuxième, troisième, ... actant SyntP du mot clé] :

S_1(*crime*) = *criminel* S_1(*acheter*) = *acheteur* S_3(*acheter*) = *vendeur*
S_2(*crime*) = *victime* [*de* ART ~] $S_{2\supset}$(*acheter*) = *achat**2*** [ce qui est acheté] S_4(*acheter*) = *prix*

10. S_{instr}, S_{loc}, S_{med}, S_{mod}, S_{res} [nom typique pour le circonstant exprimant l'instrument, le lieu, le moyen, le mode et le résultat] :

S_{instr}(*peindre*) = *pinceau, brosse* S_{loc}(*hostilités*) = *théâtre* [*des* ~] S_{mod}(*écrire*) = *écriture*
S_{instr}(*crime*) = *arme* [*du* ~] S_{med}(*peindre*) = *peinture* S_{res}(*copier*) = *copie*

11. Sing [‘un quantum régulier de ...’] **:**

Sing(*flotte*) = *navire* **Sing**(*ail*) = *gousse* [*d'*~]; *tête* [*d'*~] **Sing**(*riz*) = *grain* [*de* ~]

12. Mult [‘ensemble régulier de ...’] :

Mult(*navire*) = *flotte* **Mult**(*abeille*) = *essaim, nuée* [*d'*~] **Mult**(*oiseau*) = *volée* [*d'*~*s*]
Mult(*chien*) = *meute* [*de* ~*s*] **Mult**(*barbares*) = *horde* [*de* ~*s*] **Mult**(*foin*) = *botte* [*de* ~]

13. Cap [‘chef de ...’] :

Cap(*université*) = *recteur* [*de* ART ~] **Cap**(*avion*) = *commandant*
Cap(*orchestre*) = *chef* [*d'*~] **Cap**(*navire*) = *capitaine* [*de* ART ~]
Cap(*bordel*) = *madame* **Cap**(*théâtre*) = *directeur* [*de* ART ~]

14. Equip [‘équipe de ...’] :

Equip(*université*) = *personnel* [*de* ART ~] **Equip**(*navire, avion*) = *équipage* [*de* ART ~]
Equip(*orchestre*) = *musiciens*[*de* ART ~] **Equip**(*théâtre*) = *troupe* [*de* ART ~]
Equip(*bordel*) = *filles*

15. Centr [‘le centre de ...’, ‘le milieu de ...’] :

Centr(*problème*) = *cœur* [*du* ~]

Cette FL est souvent utilisée dans des FL complexes, comme, par exemple :

Loc$_{in}$**Centr**(*hiver, nuit, mêlée*) = *au coeur* [*de* ART ~]

Pour **Loc**$_{in}$, voir plus loin, nº 28.

16. Culm [‘culmination de ...’] :

Loc$_{in}$**Culm**(*joie*) = *au comble*[*de la* ~] **Culm**(*colère*) = *paroxysme* [*de la* ~]

Fonctions adjectivales

17. A$_1$, A$_2$, ... [modificateur typique pour le premier, deuxième, ... actant SyntP du mot clé] :

A$_1$(*mépris*) = *plein, rempli* [*de* ~] **A$_2$**(*mépris*) = *couvert* [*de* ~]
A$_1$(*chercher*) = *//en quête* [*de* N] **A$_2$**(*diriger*) = *//sous la direction* [*de* N]

[Le symbole « // » signifie la valeur « fusionnée » de la FL : voir la note 7.]

18. Able$_1$, Able$_2$, ... [‘qui peut (facilement) avoir/faire/...’ ; ‘qu'on peut (facilement) soumettre à ...’/‘qui peut (facilement) causer ...’ ; etc.] :

Able$_1$(*pleurer*) = *pleurnichard* **Able$_2$**(*dissoudre*) = *soluble*
Able$_1$(*peur*) = *peureux* **Able$_2$**(*peur*) = *effrayant*
[qui peut facilement éprouver la peur] [qui peut facilement causer la peur]

19. Qual$_i$ [‘qui entraîne Able$_i$ avec une forte probabilité’] :

Qual$_1$(*mentir*) = *malhonnête* **Qual$_2$**(*tromper*) = *naïf*

[malhonnête, donc mensonger] [naïf, donc « trompable »]

Fonctions lexicales syntagmatiques

Fonctions adjectivales

20. Magn [‘très’, ‘intense/intensément’, ‘à un degré élevé’] :

Magn(*mémoire*) = *prodigieuse*, *excellente*, *étonnante, d'éléphant*

Magn(*bruit*) = *infernal*, *de tonnerre* // *fracas*

Magn(*remercier*) = *chaleureusement*, *de tout cœur*, *vivement* ; *infiniment* | seulement performatif

Magn(*merci !*) = *beaucoup*, *mille fois*, *infiniment*

21. Plus, **Minus** [‘plus’, ‘moins’ ; ces FL ne s'emploient qu'en combinaison avec d'autres FL] :

IncepPredPlus(*joie*) = *grandir* **IncepPredMinus**(*joie*) = *faiblir*

[pour **Incep** et **Pred**, voir n^{os} 35 et 30]

IncepPredPlus(*vent*) = *augmenter, prendre de la force*

IncepPredMinus(*vent*) = *se calmer, mollir*

Ainsi que nous l'avons annoncé plus haut, je n'expliquerai pas la structure syntaxique des FL complexes.

22. Ver [‘tel qu'il doit être’, ‘correct’] :

Ver(*peur*) = *justifiée* **Ver**(*appareil*) = *exact*, *précis***Ver**(*proposition*) = *sérieuse*

23. Bon [‘bon’ — expression qu'on emploie comme une louange standard codifiée par la langue] :

Bon(*conseil**I.1***) = *précieux* **Bon**(*compliment*) = *recherché, bien tourné* **Bon**(*temps*) = *beau*

24. Pejor [‘pire’ = **MinusBon**] :

CausPredPejor(*joie*) = *altérer, gâcher* [~]

NB : **IncepPredPejor** = **Degrad**, voir n° 46 ; **CausPredPejor**(*joie*) peut donc être réécrit comme **CausDegrad**(*joie*), puisque nous avons la convention d'écrire **Caus** au lieu de **CausIncep** — en tant qu'abréviation.

25. Pos$_1$, **Pos$_2$**, ...[‘évaluation positive’ — expression qu'on emploie comme expression standard de l'évaluation positive du premier, deuxième, ... actant SyntP du mot clé] :

Pos$_2$(*opinion*) = *favorable, avantageuse* **Pos$_2$**(*critique*) = *favorable, élogieuse*

Fonctions adverbiales

26. Adv$_1$, Adv$_2$, ...[adverbe typique pour caractériser le comportement du premier, deuxième, ... actant du mot clé ; autrement dit, l'adverbe qui signifie ‘étant le premier, deuxième, ... actant de’] :

Adv$_1$(*joie*) = *avec* [~] **Adv$_2$**(*joie*) = *à* [*la grande ~ de* N]

Adv$_1$(*attention*) = *attentivement* **Adv$_2$**(*tollé*) = *devant* [ART ~]

27. Instr [préposition régissant le mot clé et signifiant ‹au moyen de›] :

Instr(*mains*) = *de, avec* [*les* ~]; *à* [*la* ~] | avec les expressions signifiant ‹fabrication›

Instr(*tête*) = *de*, *avec* [*la* ~] **Instr**(*machine à écrire*) = à [*la* ~]

28. Loc$_{in}$, **Loc$_{ab}$**, **Loc$_{ad}$** [préposition régissant le mot clé et signifiant ‹se trouvant [de façon spatiale ou temporelle] dans ...› = **Loc$_{in}$**, ‹se déplaçant à partir de› = **Loc$_{ab}$**, ‹se déplaçant vers l'intérieur de› = **Loc$_{ad}$**] :

Loc$_{in/ad}$(*gare*) = *à* [ART ~] **Loc$_{in}$**(*personnel*) = *au sein de* [*le* ~] [*au sein du personnel*]

Loc$_{ab}$(*gare*) = *de* [ART ~] **Loc$_{ab}$**(*date*) = *depuis* [ART ~]

29. Propt [préposition régissant le mot clé et signifiant ‹à cause de›] :

Propt(*peur*) = *de*, *par* [~] **Propt**(*explosion*) = *dans* [ART ~] [*Il est mort dans une explosion.*] **Propt**(*maladie*) = *pour cause de* [~]

Propt(*respect*) = *par* [~] **Propt**(*absence* [*de* N]) = *//faute* [*de* N]

Fonctions verbales

30. Pred [‹être› ; verbalisateur des FL adjectivales] ; n'apparaît qu'en combinaison avec d'autres FL : voir les exemples donnés pour les FL **Plus** et **Minus**, n° 21.

Passons maintenant aux fonctions verbales mettant en jeu les trois éléments syntaxiques de surface [= SyntS] qui jouent un rôle central dans la phrase : le Sujet (Syntaxique), le C(omplément d')O(bjet)$^{dir(ect)}$ et le CO^{indir}. Les FL en question se présentent par TRIPLETS, fait qu'explique le lien syntaxique avec leur mot clé : elles se distinguent selon que leur mot clé — la lexie vedette L — est leur Sujet (= ASyntP **I**), leur CO^{dir} (= ASyntP **II**) ou bien leur CO^{indir} (= ASyntP **III**). Les éléments de la phrase plus périphériques ne sont pas pertinents pour la distinction de FL.

31-33. Le premier triplet est formé par les FL **Oper$_i$**, **Func$_i$** et **Labor$_{ij}$**, qui formalisent la notion connue de *verbe support*. Ces FL — et à l'évidence les éléments de leurs valeurs — sont des verbes sémantiquement vides (ou vidés de leur sens dans le contexte de leur mot clé), qui servent à « verbaliser » les noms prédicatifs, en exprimant le mode et le temps. Leur vocation est, avant tout, syntaxique[9] et ils sont distingués entre eux uniquement par le rôle syntaxique du mot clé et des actants syntaxiques de celui-ci :

• La FL elle-même est déterminée par le rôle syntaxique du mot clé : **Oper$_i$** prend son mot clé en tant que CO^{dir} (*faire UNE ERREUR, recevoir UN ORDRE*), **Func$_i$** prend son mot clé en tant que Sujet (*CET*

ORDRE vient de ..., *CET ORDRE vous concerne*), et **Labor**$_{ij}$ prend son mot clé en tant que CO^{indir} (*soumettre ... À UNE ANALYSE RIGOUREUSE*, *prendre ... EN LOCATION*).

• L'indice actanciel d'une FL du type considéré est déterminé par le rôle des actants SyntP potentiels du mot clé vis-à-vis de la FL (et les éléments de sa valeur) : l'indice $_1$ renvoie à l'actant SyntP **I** du mot clé, $_2$ à l'actant SyntP **II**, $_3$ à l'actant SyntP **III**, etc. ; l'indice $_0$ de **Func** indique l'absence de compléments d'objet (voir Figure 2 ci-dessous).

Oper$_1$(*attention*) = *prêter* [*à* N ~] **Oper**$_2$(*attention*) = *attirer* [ART ~]
Oper$_1$(*conseil*) = *donner* [*à* N (ART) ~] **Oper**$_3$(*conseil*) = *recevoir* [*de* N (ART) ~]

Func$_0$(*silence*) = *règne* [Loc$_{in}$ N] **Func**$_0$(*famine*) = *sévit* [Loc$_{in}$ N]
Func$_1$(*aide*) = *vient*, *provient* [*de* N] **Func**$_1$(*deuil*) = *frappe* [N]
Func$_2$(*danger*) = *menace* [N] **Func**$_2$(*liste*) = *contient, comprend* [N]

Labor$_{12}$(*traitement*) = *soumettre* [N *à* ART ~] **Labor**$_{12}$(*défi*) = *mettre* [N *à* ART ~]
Labor$_{12}$(*soin*) = *entourer* [N *de* (A$_{poss}$)~*s*] **Labor**$_{12}$(*pouvoir*) = *avoir* [N *sous* ART ~]

Rôle SyntS du mot clé L et de l'ASyntP **I** and **II** de L Fonction lexicale	Sujet	CO^{dir}	CO^{indir}
Oper$_{1/2}$	**I / II**	L	**II / I**
Func$_{0/1/2}$	L	**– /I /II**	**II / I**
Labor$_{12/21}$	**I / II**	**II / I**	L

Figure 2
La syntaxe des verbes supports

34-36. Le deuxième triplet comprend les FL **Incep**, **Fin** et **Cont**, qui expriment les trois PHASES différentes d'un état/procès/événement : le début, la fin et la continuation. Ces FL, qu'on peut appeler *phasiques*, sont donc des verbes sémantiquement pleins qui ont les significations suivantes :

Incep(P) = ‹commencer à P-er [à faire l'action P]›,
Fin(P) = **Incep**(**Non**P) = ‹cesser de P-er› = ‹commencer à ne pas P-er›
Cont(P) = **NonFin**(P) = **NonIncep**(**Non**P) = ‹continuer de P-er› = ‹ne pas cesser de P-er›
= ‹ne pas commencer à ne pas P-er›

Étant donné leur sens, les FL **Incep**, **Fin** et **Cont** doivent prendre des verbes pour mot clé. Cependant, l'application de ces FL aux verbes français ne présente aucun intérêt du point de vue lexicographique puisque, avec un verbe, ces fonctions sont presque toujours exprimées de la façon régulière indiquée ci-dessus : **Incep**(*chanter*) = *commencer* [*à* ~], **Fin**(*lire*) = *cesser* [*de* ~], etc. Il existe quand même quelques cas particuliers : **Incep**(*dormir*) = //*s'endormir* ; **Fin**(*dormir*) = //*se*

réveiller ; **Incep**(*exister*) = //*naître,* **Fin**(*exister*) = //*mourir,* etc. Mais comme ils sont peu fréquents, nous n'en tiendrons pas compte.

Par contre, l'application de ces trois FL aux noms prédicatifs retourne des valeurs aussi riches que variées en français. Notons, cependant, qu'elles doivent s'exprimer en combinaison avec d'autres FL. En fait, du point de vue sémantique, **Incep**, **Fin** et **Cont** sont des prédicats MONOactanciels (un événement/acte/processus ... commence/cesse/continue) ; pour cette raison, ces trois FL n'ont pas de structure actancielle propre et ont donc besoin de s'appuyer sur les FL ayant une telle structure, telles que $\mathbf{Oper_i}$, $\mathbf{Func_i}$ et $\mathbf{Labor_{ij}}$, d'une part, et $\mathbf{Real_i}$, $\mathbf{Fact_i}$ et $\mathbf{Labreal_{ij}}$, de l'autre.

IncepOper$_1$(*suprématie*) = *acquérir*, *obtenir* [ART ~]
FinOper$_1$(*suprématie*) = *perdre* [ART ~]
ContOper$_1$(*suprématie*) = *conserver*, *garder* [ART ~]
IncepOper$_1$(*caractère*) = *revêtir* [ART ~]
IncepOper$_1$(*feu* [tir]) = *ouvrir* [ART ~ *sur* N]
IncepOper$_2$(*feu* [tir]) = *se trouver* [*sous* ART ~]
ContOper$_2$(*feu* [tir]) = *rester* [*sous* ART ~]

IncepOper$_1$(*influence*) = *acquérir* [ART ~]
FinOper$_1$(*influence*) = *perdre* [ART ~]
ContOper$_1$(*influence*) = *garder* [ART ~]

IncepOper$_1$(*forme*) = *prendre* [ART ~]
IncepFunc$_0$(*vent*) = *se lever*
FinFunc$_0$(*vent*) = *se calmer*
IncepFunc$_1$(*colère*) = *s'emparer* [*de* N]
IncepFact$_0$(*film*) = *sortir (sur les écrans)*
[Cf. en anglais : **IncepFact**$_0$(*film*) = *open*, litt. ‹s'ouvrir›.]

37-39. Le troisième triplet comprend les FL **Caus**, **Liqu** et **Perm**, qui expriment les trois types de causation d'un état ou d'un événement. Ces FL, qu'on pourrait qualifier de *causatives*, sont donc des verbes sémantiquement pleins qui ont les significations suivantes :

Caus(P) = ‹causer que P [faire en sorte que P a lieu]›
Liqu(P) = **Caus**(**non**P) = ‹liquider P› = ‹causer que non P›
Perm(P) = **nonLiqu**(P) = **nonCaus**(**non**P) = ‹permettre P› = ‹ne pas liquider P›
= ‹ne pas causer que non P›

40-42. Le quatrième triplet comprend les FL $\mathbf{Real_i}$, $\mathbf{Fact_i}$ et $\mathbf{Labreal_{ij}}$, qui expriment *grosso modo* le sens ‹réaliser les "objectifs" inhérents de la chose [désignée par le mot clé]›. Ces FL sont donc des verbes sémantiquement pleins. Leur syntaxe est cependant identique à celle des FL $\mathbf{Oper_i}$, $\mathbf{Func_i}$ et $\mathbf{Labor_{ij}}$, de sorte que $\mathbf{Real_i}$ correspond à $\mathbf{Oper_i}$, $\mathbf{Fact_i}$ à $\mathbf{Func_i}$, et $\mathbf{Labreal_{ij}}$ à $\mathbf{Labor_{ij}}$. Ainsi, $\mathbf{Real_i}$ prend le mot clé comme son actant **II** [= CO^{dir}], $\mathbf{Fact_i}$, comme son actant **I** [= Sujet], et $\mathbf{Labreal_{ij}}$ comme son actant **III** [= CO^{indir}] ; les indices actanciels sont déterminés de la même façon que ci-

dessus : **Real$_1$** a en tant que Sujet l'actant SyntP **I** du mot clé, le Sujet de **Real$_2$** est l'actant SyntP **II** du mot clé, etc.

Real$_1$(*peine* [jurid.]) = *infliger* [ART ~ *à* N] **Real$_2$**(*peine* [jurid.]) = *purger* [ART ~]
Real$_2$(*piège*) = *donner*, *tomber* [*dans* ART ~]
Real$_3$(*ordre*) = *exécuter* [ART ~]
Real$_1$(*film*) = *donner*, *jouer* [ART ~] [*On joue ce film à l'Odéon*]

Fact$_0$(*film*) = *être à l'affiche* [*Ce film est à l'affiche*], *être en salle*
Fact$_1$(*film*) = *se donner*, *se jouer*, *passer* [Loc$_{in}$ N]
Fact$_0$(*rêve*) = *se réaliser* (cf. angl. *His dream came true*)

43. Involv [‹affecter›, ‹toucher› : verbe qui prend le mot clé comme son Sujet et le nom signifiant l'objet qui subit l'action de la situation désignée par le mot clé, sans en être un participant, comme son CO principal] :

Involv(*vent*) = *agiter* [*un arbre*] ; *cingle, brûle* [*le visage de Pierre*] ; *plier*, *courber* [*les roseaux*] ;
Involv(*odeur*) = *remplir* [*la pièce*] **Involv**(*lumière*) = *se diffuser*, *se répandre* [*dans la pièce*]

44. Manif [‹se manifester dans ...› ; le mot clé est le Sujet] :

Manif(*joie*) = *éclate, jaillit* **Manif**(*colère*) = *éclate, explose*

Très souvent, **Manif** apparaît avec **Caus$_1$**, avec laquelle elle forme une FL complexe :
Caus$_1$Manif(*intérêt*) = *manifester* [ART ~] **Caus$_1$Manif**(*opinion*) = *exprimer, formuler* [ART ~]

Les deux FL suivantes — **Prepar** et **Prox** — n'ont pas de structure actancielle propre et n'apparaissent qu'avec les FL du type **Oper$_i$** ou **Real$_i$**, c'est-à-dire qu'elles sont toujours utilisées dans des FL complexes.

45. Prepar [‹préparer N pour ...›] :

PreparFact$_0$(*fusil*) = *charger* [ART ~] **PreparFact$_0$**(*voiture*) = // *faire le plein*

46. Prox [‹être sur le point /être prêt de ...›] :

ProxOper$_1$(*désespoir*) = *être au bord* ⟨*à la limite*⟩ [*du* ~]
ProxFunc$_0$(*orage**I***) = *(s')approcher*

47. Degrad [‹se dégrader›, ‹devenir pire› ; le mot clé est le Sujet] :

Degrad(*cœur**I.1a***) = *faiblir* **Degrad**(*lait*) = *tourner* **Degrad**(*vin*) = *s'aigrir*

48. Son [‹émettre le son typique› ; le mot clé est le Sujet] :

Son(*plancher*) = *craquer* **Son**(*chien*) = *aboyer, japper* **Son**(*moteur*) = *ronronner*, *vrombir*

49. Imper [formule exclamative qui exprime l'ordre, la prière, etc. autrement que par une forme impérative régulière du verbe] :

Imper(*secourir*) = *Au secours !, SOS !* **Imper**(*tirer*) = *Feu !* **ImperContReal$_1$**(*téléphone*) = *// Ne quittez pas !*

50. Result [verbe désignant ‹état qui résulte d'une action/d'un événement› ; l'indice actanciel spécifie l'actant du mot clé qui est le Sujet de **Result**] :

Result$_1$(*promettre*) = *//être lié par* A$_{poss}$ *promesse* **Result$_2$**(*promettre*) = *// avoir la promesse de* N

Les trois FL qui suivent — **Obstr**, **Stop** et **Excess** — prennent, par défaut, le mot clé comme Sujet. Au cas où leur Sujet doit être la désignation de la personne (= ASyntP **I** du mot clé), cela est indiqué par l'indice 1.

51. Obstr [‹fonctionner avec difficulté›] :

Obstr(*souffle*) = [*lui*] *manque* **Obstr**(*vue*) = *se brouille*

52. Stop [‹arrêter de fonctionner›] :

Stop$_1$(*souffle*) = *perdre* [*le* ~]

Stop(*cœur**I.1a***) = *s'arrête, flanche* **Stop**(*cœur**I.4a***) = *se brise, se rompt*

53. Excess [‹fonctionner d'une façon anormalement excessive›] :

Excess(*cœur**I.1a***) = *palpite, accélère* **Excess**(*moteur*) = *s'emballe*

54. Sympt [expression verbale complexe signifiant un symptôme physique d'une émotion, d'un état, etc., qui est un état particulier d'une partie du corps ou d'un organe]. **Sympt** prend trois actants, les indices actanciels étant attribués comme suit : l'indice 1 correspond à la personne « propriétaire » de la partie du corps impliquée et sujet de l'émotion ou de l'état en question, l'indice 2, à la partie du corps, et l'indice 3, à l'émotion. Conformément à notre usage d'exprimer la conversion syntaxique, l'ordre des indices actanciels signale leur rôle syntaxique profond et, par le même coup, leur rôle syntaxique de surface : l'indice venant en premier correspond à l'actant SyntP **I** (= Sujet) de l'expression de **Sympt**, celui venant en deuxième, à ASyntP **II** (= son CO principal) et celui venant en dernier à son ASyntP **III** (= son CO secondaire).

Cette FL est utilisé nécessairement dans des combinaisons avec **Obstr**, **Stop** et **Excess** (ainsi que avec d'autres FL non standard) :

Obstr(*parole*) — **Sympt$_{13}$**(*colère*) = *bafouer, bégayer* [*de* ~]

Stop(*parole*) — **Sympt$_{13}$**(*étonnement*) = *être muet* [*d'*~]

Excess(*dents*) — **Sympt$_{123}$**(*colère*) = *grincer des dents* [*de* ~]

Excess(*tête*) — **Sympt$_{12}$**(*avoir sommeil*) = *dodeliner de la tête*

Excess(*cheveux*) — **Sympt$_{23}$**(*horreur*) = *ses cheveux se dressent* [*d'*~]

4.3. Fonctions Lexicales complexes, non standard et mixtes ; configurations de Fonctions Lexicales

La présentation de la cooccurrence lexicale restreinte d'une langue ne peut se faire de façon complète si le lexicologue n'a à sa disposition que l'arsenal énuméré dans la section précédente. L'appareil de FL standard simples semble bien approprié à la tâche, mais il s'avère insuffisant. En effet, le lexicologue est obligé d'avoir recours à trois autres variétés de FL, que nous expliciterons ci-dessous : FL ***complexes***, ***configurations*** de FL et FL ***non standard***.

De nombreuses FL complexes ont déjà été utilisées dans les exemples. Cela nous permet de passer immédiatement à la définition, pour ensuite la commenter et l'illustrer.

Définition 5 : Fonction lexicale complexe

> On appelle *fonction lexicale complexe* un enchaînement de FL simples syntaxiquement liées, cet enchaînement ayant une valeur globale qui exprime, de façon indécomposable, le sens de l'enchaînement entier.

Une FL complexe est écrite, comme on l'a déjà vu, sous forme d'une chaîne de symboles de FL simples constituantes : $\mathbf{IncepOper_2}$, $\mathbf{AntiReal_3}$, **IncepPredPlus**, etc., c'est-à-dire comme **fgh**(L).

Il est important de noter qu'une FL complexe n'est aucunement une COMPOSITION de FL :

$$\mathbf{fg}(L) \neq \mathbf{f}(\mathbf{g}(L))$$

Ainsi, $\mathbf{IncepOper_1}$(*amoureux*) = *tomber* [~] ; cependant, si $\mathbf{Oper_1}$(*amoureux*) = *être* [~], **Incep**(*être*) ≠ *tomber* (plutôt, **Incep**(*être*) = *devenir*). Par conséquent,

$$\mathbf{IncepOper_1}(amoureux) \neq \mathbf{Incep}(\mathbf{Oper_1}(amoureux))$$

Ou encore, $\mathbf{Adv_1Real_2}$(*invitation*) = *à* [$ART_{déf}$ ~] [*Jean est venu à l'invitation de Colette*] ; $\mathbf{Real_2}$(*invitation*) = *donner suite* [à $ART_{déf}$ ~], mais $\mathbf{Adv_1}$(*donner suite*) n'est pas, bien entendu, *à*.

Une valeur spécifique correspond, de façon idiomatique, à une FL complexe comme un tout ; cette valeur ne peut pas être calculée par étape (contrairement à la composition véritable de fonctions).

La règle d'utilisation des indices actanciels dans les FL complexes est très simple :

- Avec toutes les FL, sauf les FL dérivationnelles (telles que $\mathbf{S_1}$, $\mathbf{S_2}$, $\mathbf{A_1}$, $\mathbf{Adv_2}$, etc.), les indices renvoient aux ASyntP du mot clé (= de la base de la collocation).
- Avec les FL dérivationnelles, les indices renvoient aux ASyntP de la FL suivante. Ainsi, dans $\mathbf{Adv_1Real_2}$(*invitation*), l'indice $_2$ de $\mathbf{Real_2}$ réfère à l'ASyntP potentiel **II** de la lexie INVITATION, c'est-à-dire à l'invité ; cependant, l'indice $_1$ de $\mathbf{Adv_1}$ réfère à l'ASyntP **I** de la FL $\mathbf{Real_2}$, et non pas à l'ASyntP **I** d'INVITATION — c'est-à-dire, toujours à l'invité. (*Grosso modo*, $\mathbf{A_1}$ signifie ‹qui P-e› et $\mathbf{A_2}$, ‹que l'on P-e› ; $\mathbf{Adv_1}$ signifie ‹en P-ant› et $\mathbf{Adv_2}$, ‹en étant P-é›.)

Définition 6 : Configuration de fonctions lexicales

> On appelle ***configuration de fonctions lexicales*** une suite de FL (simples ou complexes) qui ne sont pas syntaxiquement liées entre elles, mais qui ont le même mot clé, cette suite ayant une valeur globale qui exprime de façon indécomposable le sens de la suite entière.

Je me limiterai à quelques exemples qui permettront de clarifier le concept.

[Bon + Magn](*joie*) = *paradisiaque* : « une intense [= **Magn**] joie qui est très plaisante [= **Bon**] »

[Magn + A_2Fact_1](*maladie*) = *terrassé* [*par* ART ~] : « qu'[= A_2]une maladie grave [= **Magn**] travaille [= $Fact_1$] »

[Magn + $Caus_2Func_0$](*orage**II***) = *déchaîner* [ART ~] : « X cause qu'existe [= $Caus_2Func_0$] un intense [= **Magn**] orage**II** au sujet de X »

[AntiBon + Magn + $Oper_3$](*école**II.1***) = *être* [*à rude* ~] : « subir [= $Oper_3$] des expériences qui sont intenses [= **Magn**] et désagréables [= **AntiBon**] »

Les FL standard telles que présentées, même en y ajoutant les FL complexes et les configurations de FL, ne couvrent pas l'immense ensemble de collocations. Il existe en effet un nombre imprévisible de collocations qui, d'une part, sont strictement du même type que les locutions « lexico-fonctionnelles », mais qui, d'autre part, ne peuvent pas être décrites par les FL standard, puisque leur sens est trop spécifique et donc non généralisable. Il nous faut des FL NON STANDARD. Nous avons présenté les FL non standard plus haut, dans la sous-section **4.1**, p. 00, de sorte qu'ici, nous pouvons nous satisfaire de quelques remarques additionnelles.

Pour le lexicologue, les FL non standard représentent une gêne sérieuse : étant, de par leur nature même, extrêmement spécifiques et non systématiques, les FL non standard ne sont pas prévisibles et ne peuvent donc pas être dégagées et recensées de façon méthodique ; pourtant, elles sont très répandues et donc importantes. La seule manière de les inventorier, c'est de les retrouver dans les textes. En plus, pour les mêmes raisons, on ne peut les décrire à l'aide d'un formalisme prédéterminé ; au contraire, le sens de chacune d'entre elles doit être formulé dans le DEC au coup par coup, en français « traité », de la même façon que pour les définitions lexicographiques. En effet, chaque description d'une FL non standard est une mini-définition. L'exemple suivant le montre aisément. Soit l'article de dictionnaire pour le nom STEAK ; on y trouve, entre autres, les FL non standard suivantes :

STEAK, nom, masc.
.....
à peine cuit : bleu
peu cuit : saignant

bien cuit : à point
S. garni de frites : ~ frites
S. garni de salade : ~ salade

Signalons que STEAK TARTARE est un cas tout à fait différent. Comme un *steak tartare* n'est pas un *steak* ‹tranche de bœuf grillé›, cette expression est un phrasème complet, qui a un article de dictionnaire particulier.

Les FL non standard sont surtout typiques pour des mots concrets, qui sont normalement très marqués culturellement ou techniquement : noms de nourriture (fromages, vins, ...), de vêtements, de transactions financières, de procédures médicales, d'activités culturelles, politiques ou religieuses, d'armes, de parties du corps, ... Ces fonctions sont nombreuses dans les langues spécialisées (technologie, enseignement, droit, ...). Leur recensement et leur description lexicographique représentent une tâche ardue. Cependant, justement à cause de leur nature spécialisée et non systématique, les FL non standard ne sont presque pas impliquées dans la structure de la langue. Ce sont, d'une certaine façon, des nomenclatures techniques. Heureusement donc pour le lexicologue, l'omission ou l'ajout d'une FL non standard représente une opération parfaitement LOCALE, sans répercussion sur l'ensemble des lexies décrites ni surtout sur l'appareil descriptif.

On peut très souvent avoir besoin d'utiliser les FL standard en combinaison avec des FL non standard : cela donne des FL MIXTES. De telles FL apparaissent là où des éléments sémantiques non standard sont nécessaires pour distinguer les collocations qui ne sont pas tout à fait synonymes, mais que nous voulons décrire par les FL standard. Prenons l'adjectif anglais OPPOSED ‹opposé› ; si on se limite à la FL standard **Magn**, on obtient ce qui suit :

Magn(*opposed*) : *adamantly*, *bitterly*, *consistently*, *deeply*, *resolutely*, *steadfastly*, *strongly*, *vehemently*, *vigorously*

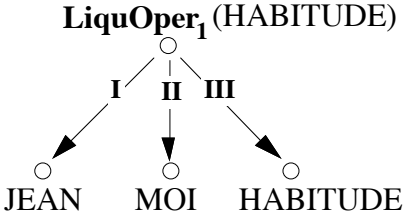
Cependant, tous les éléments dans la valeur de ce **Magn** ne sont pas synonymes. Tous peuvent être utilisés pour intensifier le sens de OPPOSED, mais selon des aspects différents. Ces adverbes possèdent leur propre entrée dans le DEC de l'anglais, de sorte que pour choisir celui dont on a besoin dans un cas concret, on pourrait consulter leur définition. Mais pour simplifier la tache de l'usager, on peut également utiliser des DISTINCTEURS SÉMANTIQUES, soit auprès des éléments de la valeur, soit en distinguant plusieurs FL mixtes :

OPPOSED
`fermement,` **Magn** : adamantly, bitterly
`de façon cohérente,` **Magn** : consistently
`en étant convaincu,` **Magn** : deeply, resolutely
`de façon constante,` **Magn** : steadfastly
`de façon émotionnelle,` **Magn** : strongly, vehemently, vigorously

4.4. Fonctions lexicales et choix lexicaux collocationnels

L'emploi des FL pour trouver le bon cooccurrent dans une collocation avec une base donnée semble assez évident. Cet emploi devient particulièrement pertinent dans le domaine de la traduction ; d'où l'importance de collocations dans les dictionnaires bilingues. Ceci est encore plus visible en Traduction Automatique : les FL recensées dans les dictionnaires de la langue source L_1 et de la langue cible L_2 assurent les bons choix des équivalents traductionnels. Ainsi, dans un système de Traduction Automatique qui fonctionne au niveau de la Structure Syntaxique Profonde [= SSyntP] (c'est-à-dire sans passer par la Structure Sémantique), il suffit, dans un premier temps, de réduire la collocation de L_1 à sa représentation au moyen de FL, donc à sa SSyntP ; ensuite on ne traduit que le mot clé de la FL (= la base de la collocation); et, finalement, on choisit la valeur de la FL en question pour l'équivalent du mot clé dans L_2. Par exemple, la phrase *Jean m'a détourné de cette habitude* est représentée — après l'étape de l'ANALYSE — par une SSyntP comme celle-ci :

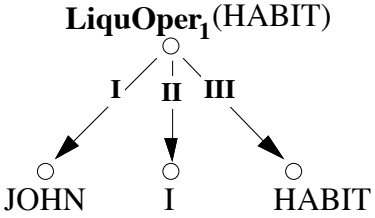
(5)



L'analyse s'effectue à l'aide d'un dictionnaire monolingue français du type DEC, qui présente les valeurs de toutes les FL pour toutes les lexies vedettes[10] ; ainsi, il indique que DÉTOURNER correspond à **LiquOper$_1$**(HABITUDE).

Ensuite, à l'étape du TRANSFERT, l'arborescence (= une SSyntP) française (5) se voit remplacer par l'arborescence (= une SSyntP) anglaise correspondante (5'):

(5')



Ce transfert s'effectue à l'aide d'un dictionnaire bilingue français-anglais, qui établit les correspondances lexicales bi-univoques du type JEAN ⇔ JOHN, MOI ⇔ I, et HABITUDE ⇔ HABIT.

Finalement, à l'étape de la SYNTHÈSE en anglais, la structure (5') se réalise comme *John broke me of this habit*.

On remarquera que, dans l'exemple (5) ainsi que dans tous les cas du même type, seuls les noms nécessitent un véritable transfert, c'est-à-dire la recherche de leurs équivalents anglais dans un dictionnaire bilingue. Grâce à la méthode proposée, on évite complètement la recherche de correspondances bizarres du type DÉTOURNER ⇔ [*to*] BREAK dans le contexte de HABITUDE/HABIT : [*to*] BREAK sera calculé comme un élément de la valeur de la FL

LiquOper$_1$(HABIT), spécifiée sous l'entrée de HABIT dans un dictionnaire monolingue anglais (indépendamment du lexème source DÉTOURNER — ou de tout autre lexème source de n'importe quelle langue). La même entrée fournira le régime : BREAK [N of N : *whom **of** what*].

De cette façon, la traduction multilingue des collocations dans toutes les directions voulues n'exige pas plusieurs dictionnaires spéciaux arrangés par paires de langues. Il suffit d'avoir des dictionnaires monolingues assez détaillés et rigoureux, contenant les valeurs des FL, ainsi que toute l'information pertinente (régime, etc.). Aussi les FL apparaissent-elles comme une INTERLINGUA commode pour le transfert des collocations.

Pour rendre plus claire au lecteur la procédure de transfert des collocations, nous citerons une série de correspondances anglais-français qu'il est facile d'exprimer par des FL :

	anglais HABIT ⇔	**français** HABITUDE
IncepOper$_1$	[to] acquire, develop, form [ART ~], get [into ART ~], take [to ART ~]	contracter, prendre [ART ~]
FinOper$_1$	[to] drop [ART ~], get out, get rid [of ART ~]	perdre [ART ~]
LiquOper$_1$	[to] break [N of ART ~], wean [N from ART ~]	détacher, détourner [N de ART ~]
Liqu$_1$Oper$_1$	[to] break off, kick, shake off, throw off [ART ~]	abandonner [ART ~], se débarrasser, se défaire [de ART ~], renoncer [à ART ~]
CausFunc$_1$	[to] instill [ART ~ in(to) N]	inculquer [ART ~ à N]

Figure 3

Correspondances collocationnelles exprimées par Fonctions Lexicales
(adapté de Fontenelle 1992)

4.4. Fonctions Lexicales, moyen nécessaire et suffisant pour la description des collocations

On lit de temps en temps dans la littérature sur les collocations que les FL, même si dans beaucoup de cas elles sont un outil très commode, ne sont pas suffisantes : elles ne couvrent pas tous les cas de collocatifs et n'assurent pas la caractérisation assez fine de leur sens. Par exemple, pour traduire des collocations de L_1 en L_2, les FL ne permettent pas souvent de spécifier les équivalents traductionnels des collocatifs avec une précision nécessaire. Je tiens à signaler que c'est faux. Il existe des cas où les FL standard ne sont pas suffisantes ; mais l'éventail COMPLET de FL, y compris les FL non standard, complexes, mixtes et les configurations de FL, est toujours suffisant : par définition[11]. N'importe quelle distinction, aussi fine soit-elle, peut être captée par les FL, en ayant recours, par exemple, à des distincteurs non standard. Ainsi, *dévorer du regard* ≠ *défier du regard* ≠ *suivre du regard* ; ces collocations doivent être décrites par des FL mixtes différentes :

`manifestant le désir de X de Y` + **Labor$_{12}$**(*regard*) : dévorer [N=Y du ~]

`manifestant le défi de X à Y` + **Labor**$_{12}$(*regard*) : défier [N=Y du ~]

`Y se déplaçant` + **Labor**$_{12}$(*regard*) : suivre [N=Y du ~]

Une telle description est tout à fait suffisante pour assurer la sélection des équivalents traductionnels russes dans l'article du nom VZGLJAD ⇔ REGARD :

• Pour *dévorer du regard*, on trouve une correspondance parfaite :

`manifestant le désir de X de Y` + **Labor**$_{12}$(*vzgljad*) : požirat´ [N_{acc}=Y ~$_{instr}$] (litt. ‹dévorer›)

• Pour *défier du regard*, on ne trouve pas de correspondance directe : VZGLJAD n'a pas de tel **Labor**$_{12}$; il a, cependant, un **Oper**$_1$:

Oper$_1$(*vzgljad*) : brosit´ [~$_{acc}$ N_{dat}=Y] (litt. ‹jeter›)

Il faut donc attacher syntaxiquement l'adjectif *vyzyvajuščij* — qui correspond à ‹`manifestant le défi de X à Y`› — à VZGLJAD, et le résultat est bon : *brosit´ Y-u vyzyvajuščij vzgljad*, litt. ‹jeter à Y un regard défiant›.

• Pour *suivre du regard*, on ne trouve pas non plus de correspondance directe ; mais VZGLJAD possède un **Labor**$_{12}$ mixte qui a une intersection sémantique avec la FL correspondante en français :

`Y s'en allant` + **Labor**$_{12}$(*regard*) : provožat´ [N_{acc} =Y ~$_{instr}$]

(litt. ‹accompagner› ; cela veut dire ‹suivre Y du regard jusqu'à ce que Y s'en aille›). Si dans le texte français il s'agit d'un Y qui se déplace sans s'en aller, cet équivalent ne convient pas. Alors la sélection lexicale se fait en passant par le sens (= la structure sémantique) : *ne spuskat´ ⟨ne svodit´⟩ s Y-a glaz*, litt. ‹ne pas quitter Y d'yeux› ou bien tout simplement *sledit´ za Y-om*, litt. ‹observer, suivre Y›.

D'une façon ou d'une autre, partout où la traduction par collocation est en principe possible, les FL (plus le système de paraphrasage) assure la bonne sélection lexicale, avec les distinctions sémantiques aussi précises qu'on veut.

5. Collocations dans le dictionnaire bilingue

Je ne me suis jamais occupé du développement de dictionnaires bilingues, ni en particulier de la description de collocations dans de tels dictionnaires. Par conséquent, les remarques qui suivent sont des spéculations plutôt que des résultats d'une recherche sérieuse.

On peut envisager deux approches majeures des collocations dans les dictionnaires bilingues, correspondant aux principes généraux de construction de tels dictionnaires : approche « unioniste » (traditionnelle) et approche « séparatiste » (innovatrice).

L'APPROCHE UNIONISTE de dictionnaires bilingues est bien connue : tous les dictionnaires bilingues existants sont organisés dans le cadre de cette approche. À savoir, dans un article de dictionnaire $L_1 \Rightarrow L_2$ (par exemple, anglais-français), on met toutes les collocations de la lexie vedette L de la langue source (ici, de l'anglais) ; L et ses collocations sont alors munies d'équivalents traductionnels. Pour fixer les idées, prenons le nom anglais ILLNESS. Voici ce qu'on verra (plus ou

moins) dans les dictionnaires anglais-français, anglais-allemand et anglais-russe du type DEC, mais élaborés dans l'approche unioniste : voir Figure 4.

Anglais		**Français**	**Allemand**	**Russe**
ILLNESS		MALADIE	KRANKHEIT	BOLEZN´
Oper$_1$	*have* [ART ~], *suffer* [from ART ~]	*avoir* [ART ~], *souffrir* [de ART ~]	*haben* [ART ~$_{acc}$], *leiden* [*an* ART ~$_{acc}$]	*stradat´* [~$_{instr}$], *bolet´* [~$_{instr}$]
IncepOper$_1$	*contract* [ART ~], *fall ill* [with ART ~]	*contracter* [ART ~], *tomber malade* [de ART ~]	*erkranken* [*an* ART ~$_{acc}$]	*zabolet´* [~$_{instr}$], **coll.** *podcepit´* [ART ~$_{acc}$]
FinOper$_1$	*recover* [*from* ART ~]	*se remettre* [*de* ART ~]	*genesen* [*von* ART ~$_{dat}$]	*vyzdorovet´*, *popravit´sja* [*ot* ~$_{gén}$]
LiquFunc$_1$	*cure*, *heal* [ART ~]	*guérir* [ART ~]	*heilen* [ART ~$_{acc}$]	*vylečit´* [~$_{acc}$]
Func$_1$	———	———	———	*byt´* [*u* N$_{gén}$]

Figure 4

Correspondances multilingues entre collocations exprimées en termes de FL

(adapté, avec quelques changements et ajouts, de Wanner 1999 : 70)

Cette méthode marche bien si les collocations des deux langues correspondent plus ou moins bien entre elles et n'exigent pas trop de commentaires additionnels. Certains dictionnaires de collocations bilingues sont construits exactement comme cela : Ilgenfritz *et al.* 1989. Mais dans des cas plus complexes (et la plupart des cas sont plus complexes), l'article de dictionnaire bilingue unioniste qui inclut les collocations et leurs équivalents devient très encombré et long. Par exemple, l'article de dictionnaire anglais-français TÊTE**I.1a** (partie supérieure du corps humain) dans Meyer 1990 occupe 14 pages (200-213). Étant donné le grand intérêt de ce travail, nous en reproduisons ici un fragment, Figure 5, page suivante. Mais Meyer ne considère pas tout cela comme suffisant : elle y ajoute un article de dictionnaire monolingue anglais pour HEAD**1a**, où elle fournit plus de détails et de commentaires au sujet des expressions anglaises. En fait, tous les commentaires qu'on trouve dans la partie anglaise de l'article bilingue sont redondants — puisque tous sont repris dans l'article monolingue correspondant.

Cela fait penser à l'APPROCHE SÉPARATISTE de dictionnaires bilingues, qui propose une rupture avec l'organisation connue des dictionnaires bilingues. Au lieu d'un dictionnaire bilingue complet $L_1 \Rightarrow L_2$, on élabore pour la paire $L_1 \Rightarrow L_2$ trois dictionnaires séparés : 1) un dictionnaire monolingue complet de L_1 [= D(L_1)] (c'est-à-dire avec toutes les collocations) ; 2) un dictionnaire monolingue également complet de L_2 D(L_2), également avec toutes les collocations de L_2 ; et 3) un index bilingue $L_1 \Rightarrow L_2$, où les collocations ne sont pas présentées. (Le métalangage lexicographique

utilisé dans D(L_1) et D(L_2) dépend de leur orientation : si l'usager prévu est un locuteur de L_1, alors ce métalangage doit être L_1.) L'usager est censé identifier une collocation en s'aidant de D(L_1), puis traduire la base de la collocation à l'aide de l'index et, enfin, trouver un équivalent de la collocation en cause dans D(L_2).

couper la ~ à qqn	**cut ⟨chop⟩ off so's head, decapitate so**
des ~s tombent [perte de vie, par ex., par la guillotine]	**heads roll, people lose their heads**
dépasser qqn de *n* ~*s*	Mise en garde : Si *n* = 1, utiliser **be ⟨stand⟩ a head taller than so, be taller than so by a head** Si *n* > 1, utiliser **be much taller than so, tower above so** [*tower above* ne doit être utilisé que si la valeur de *n* est d'au moins 3]
être plus grand que qqn de *n* ~s	↑ dépasser qqn de *n t*êtes
[se] mettre sur la ~	**stand on one's head**
Propriétés concernant les dimensions et la forme de la tête et les traits du visage **I.1a**	
grosse ~	**big**, **large head** [*big* est légèrement plus familier que *large*]
~ massive	**huge < enormous head**
petite ~	**little**, **small head** [*little* est légèrement plus familier que *small* ; en plus *little* indique que le locuteur ressent de l'affection pour la personne en question]
~ allongée	**elongated head**
~ large	**wide**, **broad head**
~ ronde	**bullethead** Pour l'expression *avoir la ~ ronde,* une transposition est possible : ↑ Règle de transposition I[12]

Figure 5

Correspondances bilingues entre collocations

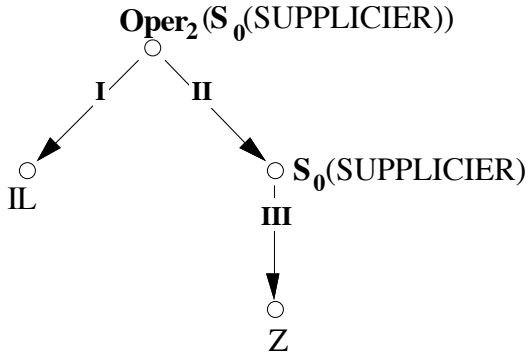
(de Meyer 1990: 202)

L'approche séparatiste reste valable dans tous les cas, même les plus difficiles ; en fait, c'est la solution ultime, qui règle THÉORIQUEMENT tous les problèmes de traduction de collocations. (Le côte pratique, c'est-à-dire pédagogique, est une autre histoire ; voir plus loin.) Considérons un exemple. Imaginons un dictionnaire français-russe pour francophones en trois parties, comme nous venons de le proposer. Arrêtons-nous à l'article du nom SUPPLICE ⇒ russe KAZN´, litt. ⟨exécution⟩ (c'est un des équivalents qu'on trouve dans tous les dictionnaires français-russe). Cet article doit aider un usager francophone à traduire en russe les collocations qu'on voit dans les phrases (6) :

(6) *Il a subi le supplice de la roue ⟨du pal⟩.*

Subir est un **Oper$_2$**(*supplice*) ; *supplice* lui-même est un **S$_0$**(*supplicier*) ; *roue* et *pal* sont des **S$_{instr}$**(*supplicier*) ; en (6), ces lexèmes sont l'ASyntP **III** de *supplice*. La structure syntaxique profonde de (6) est (6') :

(6')



Les phrases en (6) doivent être traduites en russe de façon différente :

(6') a. Pour ROUE : *Ego kolesovali* ‹On l'a roué›.

b. Pour PAL : *On byl posažen na kol*, litt. ‹Il a été assis sur un pal›.

Je ne vois pas comment on pourrait, sans encombrer l'article de dictionnaire bilingue de façon démesurée, donner les traductions russes des collocations françaises dans une partie « commune » des deux dictionnaires. Par contre, si on sépare la partie française et la partie russe, voilà ce qu'on donne dans la partie russe.

Tout d'abord, le nom russe KAZN´ n'a pas de **Oper$_2$**, ce qui exclut une traduction plus ou moins directe. KAZN´ a, cependant, le verbe correspondant **V$_0$** = KAZNIT´ ‹exécuter, supplicier› et les **S$_{instr}$** : KOLESO ‹roue›, KOL ‹pal›, TOPOR ‹hache›, KOSTËR ‹bûcher›, VISELICA ‹potence›, qui sont également **S$_{instr}$** de KAZNIT´ ; chacun de ces **S$_{instr}$** possède — dans son propre article de dictionnaire — la FL **Labreal$_{12}$** (≈ ‹soumettre à l'action de ...›) :

Labreal$_{12}$(*koleso*) = // *kolesovat´* [N$_{acc}$=Y] | passif non souhaitable ‹rouer›

Labreal$_{12}$(*kol*) = *posadit´* [N$_{acc}$=Y] *na* [~$_{acc}$], litt. ‹asseoir sur un pal›

Labreal$_{12}$(*topor*) = // *otrubit´* [N$_{dat}$=Y] *golovu* | pas de passif ‹couper la tête›, *obezglavit´* [N$_{acc}$=Y] | passif est préféré ‹décapiter›

Labreal$_{12}$(*kostër*) = *sžeč´* [N$_{acc}$=Y (*na ~e*)] | actif préférable ‹brûler (sur un bûcher)›

Labreal$_{12}$(*viselica*) = *vzdërnut´* [N$_{acc}$=Y *na ~u* | actif préférable, litt. ‹hisser sur une potence› // *povesit´* [N$_{acc}$=Y] ‹pendre›

Une telle description est nécessaire en russe de toute façon et facile à assurer, indépendamment des collocations dans la langue source. Quand l'usager cherche à traduire les phrases (6) il découvre que le nom russe KAZN´ n'a pas **Oper$_2$** ni la construction du type **kazn´ kolesa* ‹de la roue› ⟨**s kolesom* ‹avec de la roue›, **pri pomošči kolesa* ‹par la roue›, ...). Il doit donc chercher à paraphraser la construction française de départ (présentée en (6')) :

Oper$_2$(**S$_0$**(V))**–II→S$_0$**(V)**–III→**Z [Z = **S$_{instr}$**(V)].

Les règles de paraphrasage connues nous permettent d'effectuer les transformations suivantes :

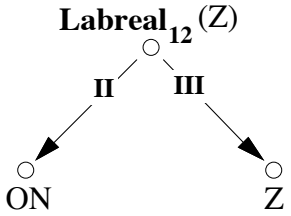
(A) X←**I**–**Oper**$_2$(**S**$_0$(V))–**III**→Z ⇔ X←**II**–V–**III**→Z

‹X subit le supplice par l'instrument de supplice Z› ⇔ ‹On supplicie X par l'instrument de supplice Z›.

(B) X←**II**–V–**III**→Z ⇔ X←**II**–**Labreal**$_{12}$(Z)–**III**→Z | Z est **S**$_{instr}$(V)

‹On supplicie X par l'instrument de supplice Z› ⇔ ‹On soumet X à l'instrument de supplice Z›.

Le résultat est la structure russe suivante :



Le nom de l'instrument de supplice est facilement traduisible : ROUE ⇔ KOLESO, PAL ⇔ KOL, HACHE ⇔ TOPOR, BÛCHER ⇔ KOSTËR. Et la structure ON←**II**–**Labreal**$_{12}$(Z) est directement réalisable en russe — moyennant la partie monolingue russe de notre dictionnaire (pour les noms KOLESO, KOL, TOPOR, KOSTËR, etc., où on trouve les verbes correspondants avec leur régime).

Je crois que des cas comme celui-ci sont de loin plus nombreux et notre traitement doit s'aligner plutôt sur de telles correspondances entre collocations. Suivant Iordanskaja & Mel'čuk 1997, nous proposons donc de régler le problème des collocations dans les dictionnaires bilingues en construisant les dictionnaires complets monolingues — des DEC — et en munissant la paire pertinente de dictionnaires d'un index bilingue (pour la traduction des bases de collocations seulement).

Alors, en guise de résumé, nous pouvons formuler une définition de DEC bilingue :

> Un DEC bilingue $L_1 \Rightarrow L_2$ [= pour les locuteurs de L_1] est l'union de deux DEC monolingues de L_2 et de L_2, dont le métalangage lexicographique est L_1, qui contiennent tous les commentaires nécessaires en L_1 et qui sont munis d'un index lexical $L_1 \Rightarrow L_2$, assurant, pour l'usager, l'accès au DEC de L_2.

Il faut avouer que notre DEC bilingue n'est pas un outil d'utilisation facile ; il présuppose, chez l'usager, la capacité développée d'analyse sémantique des expressions de sa langue maternelle, soit de L_{source}, pour être en mesure de chercher les expressions appropriées de L_{cible}.

Pour illustrer l'approche séparatiste des dictionnaires bilingues, nous citerons un fragment d'un article de dictionnaire de la partie L_{cible} d'un DEC bilingue français-russe à l'usage des francophones proposé dans Iordanskaja & Mel'čuk 1997: la présentation des collocations du nom NOS ‹nez› (partie du visage).

NOS, nom, masc. (sg. gén. nósa, pl. nom. nosý)

Fonctions lexicales

A_0 : nosovoj [*nosovaja polost´* ‹fosses nasales›, *nosovoj platok* ‹mouchoir›, *nosovoj zvuk* ‹son nasal›]

`qui est P` + A_1 : P-onosyj | P = dlinn-(yj) ‹long›, kriv-(oj) ‹de travers›, gorb-(atyj) ‹busqué›, krasn-(yj) ‹rouge› [par ex., gorbonosyj ‹au nez busqué› : *xudoj gorbonosyj starik* ‹un vieillard maigre au nez busqué›]
[‹qui a un N. P›]

Loc_{in} : na [~u] [à l'extérieur] ; v [~u] [à l'intérieur]

`artefact imitant un nez et destiné à ce que X, pour se déguiser, le porte sur son nez` : nakladnoj ~ ‹faux nez›

[Ici et plus loin, on peut remplacer la description analytique des FL non standard par la lexie française correspondante, c'est-à-dire mettre du côté gauche tout simplement `"faux nez"`. Je ne l'ai pas fait pour garder le caractère plus universel du traitement ; en effet, une description analytique se traduit sans problème dans n'importe quelle autre langue.]

$Func_1$: byt´ [u $N_{gén}$] | N. a un dépendant, litt. ‹être [chez X]›

`lunettes sans branches qui tiennent sur le nez en le pinçant` : // pensnè ‹pince-nez›

L'apparence du nez

Les dimensions et la forme du nez

`grand` : bol´šoj ‹grand›, **fam** zdorovyj ‹grand›

`long` : dlinnyj ‹long›

`grand + long` : // **argot** rubil´nik, litt. ‹gros interrupteur›; **argot** pajal´nik, litt. ‹fer à souder›; **argot** rul´, litt. ‹gouvernail›; **argot** šnobel´ ‹tarin›

`grand + long` + A_1 : **fam** nosatyj ‹ayant un gros nez›

Augment : **fam** nosišče ‹gros nez›

Dimin : nosik ‹petit nez plaisant›, nosiško ‹petit nez plaisant d'un enfant›

Anti(`long`) : korotkij ‹court›

`gros` : tolstyj ‹gros›; mjasistyj ‹charnu›

`grand + gros` : krupnyj ‹fort›

Anti(`gros`) : tonkij ‹fin›

`grand` + Anti(`gros`) `+ peu charnu` : kostistyj ‹osseux›

Anti(`grand`) + Anti(`gros`) : malen´kij ‹petit›

régulier et dont l'arête est droite : prjamoj ‹droit›

dont l'arête est droite et se trouve dans le même plan que le front**I.a** : grečeskij ‹grec›

régulier, grand + gros, et dont l'arête est un peu convexe : rimskij ‹romain›

positionné de travers : krivoj ‹de travers›

F_1 = dont l'arête est très convexe : gorbatyj ‹busqué›

dont l'arête est un peu convexe dans sa partie supérieure : s gorbinkoj, litt. ‹avec une petite bosse› ; slegka izognutyj ‹légèrement courbé›

F_2 = dont le bout est pointu : ostryj ‹pointu›

devenir F_2 : zaostrit´sja[13] [suite d'une maladie, des souffrances], litt. ‹devenir pointu›

F_1 + F_2 + donne au visage un air noble : orlinyj ‹aquilin›

F_1 + F_2 + donne au visage un air menaçant : xiščnyj ‹de rapace›

dont le bout est replié vers le bas comme un crochet : krjučkovatyj ‹crochu› ; **fam** krjučkom, litt. ‹en crochet›

petit + dont le bout fait une boule : **fam** pugovkoj, litt. ‹en bouton› ; **fam** knopočkoj, litt. ‹en petit bouton›

gros + dont le bout fait une boule : **fam** kartoškoj ‹en patate›

peu saillant dont les ailes sont très écartées : ploskij, litt. ‹plat› [= ‹camus›] ; pripljusnutyj, litt. ‹écrasé› [= ‹épaté›, ‹camard›]

F_3 = régulier dont le bout se relève : kurnosyj**a**, vzdërnutyj ‹retroussé› [‹en trompette›]

F_3 + A_1 : kurnosyj**b** ‹au nez retroussé› [*kurnosaja devočka* ‹fillette au nez retroussé›]

saillant dont les ailes sont très écartées + long + dont le bout se relève : utinyj, litt. ‹de canard›

dont le bout est beaucoup

`plus bas que la base du nez` : vislyj, litt. ‹pendant› [= ‹tombant›]

`mince + aux contours bien`
`dessinés + beau` : tonko očerčennyj, litt. ‹finement dessiné› [= ‹effilé›]

`petit + très régulier`
`+ beau` : točënyj, litt. ‹fait au tour› [= ‹ciselé›]

Je connais trois dictionnaires de collocations bilingues qui ont choisi l'approche séparatiste : Reum 1953, Reum 1965 et Oubine 1995. Par exemple, le dernier contient une partie russe, avec les collocations correspondantes et les équivalents traductionnels anglais pour les mots clés ; et une partie anglaise, parfaitement symétrique, où les mots clés sont munis d'équivalents russes, mais les collocations comme telles ne sont pas traduites directement.

Je pense que pour des fins théoriques et dans les applications computationnelles, l'approche séparatiste du traitement des collocations est de loin préférable. Quant aux dictionnaires « humains », surtout ceux qui sont destinés au grand public, il faut s'en tenir avant tout aux considérations pédagogiques. La pratique lexicographique montrera les avantages et les défauts des deux approches ; il est possible que les deux soient utiles — en fonction de tâches et de publics différents. Il est aussi probable qu'un mélange raisonné des deux approches s'avère un succès.

Remerciements

Les premières versions de cet article ont été lues et critiquées par J. Dancette, L. Iordanskaja, S. Kahane, M.-C. Lhomme et J. Milićević ; les remarques de S. Kahane ont été particulièrement importantes. Je suis heureux d'exprimer ici ma profonde gratitude à toutes ces personnes pour leur aide précieuse.

Notes

[1] À notre connaissance, la distinction entre pragmatèmes et phrasèmes sémantiques a été explicitement établie par J. Morgan (1978).

[2] Pour une revue des phrasèmes en français, voir Danlos (réd.) 1988 et G. Gross 1996.

[3] Pour le moment, on exclut de cette affirmation les lexies UNIQUES (apparaissant chacune seulement dans une combinaison avec une seule autre lexie) qui sont soit des lexèmes ayant d'autres lexèmes dans le même vocable, soit des phrasèmes. Ainsi, *noir* ‹sans produit laitier› [seulement avec *café*] et *comme sa poche* ‹très bien, dans tous les détails› [seulement avec *connaître*] n'ont pas d'article séparé dans le DEC. Cette politique, bien entendu, n'a pas de valeur scientifique et peut être changée aussitôt qu'on a une raison pour cela.

[4] Nous n'entrons pas dans les détails de la précision sémantique, c'est-à-dire du sens exact de cet « à peu près ». Cependant, plus loin, on verra comment on peut exprimer les différences sémantiques les plus subtiles à l'aide de fonctions lexicales non standard : p. 00 *ff*.

[5] D'ailleurs, *thé nature* veut dire plus que du thé sans lait : c'est du thé sans aucun ajout «visible » (par exemple, sans citron, sans confiture, etc. ; cependant, un *thé nature* peut ête sucré).

[6] Par exemple, on notera qu'en espagnol, *vin rouge* se dit *vino tinto*, litt. ‹teint› ⟨**rojo* ‹rouge›⟩, alors qu'en géorgien et en serbo-croate, c'est *šavi gvino* et *crno vino*, litt. ‹vin noir›.

[7] Je ne peux malheureusement pas formuler ici le concept crucial d'actant SyntP : cela exigerait une présentation de la composante SyntP du modèle Sens-Texte, ainsi que du modèle lui-même. Une fois de plus, il me faut renvoyer le lecteur aux Références.

[8] Cette régularité peut être transgressée, ce qui est systématiquement indiqué dans les entrées lexicales correspondantes ; nous faisons ici référence à ce qu'on appelle des ***valeurs fusionnées*** de FL, qui sont marquées par deux barres inclinées //. Cependant, nous ne pouvons pas nous étendre davantage sur ce point, si important qu'il soit.

[9] Cela ne signifie pas que ces verbes ne jouent aucun rôle sémantique : ils sont cruciaux pour exprimer des perspectives COMMUNICATIVES différentes. Les phrases *Le général St-Germain a donné un ordre au lieutenant Polguère* et *Le lieutenant Polguère a reçu du général St-Germain un ordre* décrivent la même situation et ont la même structure sémantique, mais constituent deux messages différents.

[10] Même si dans cet article nous présentons un DEC comme un dictionnaire de synthèse, rien n'empêche de l'utiliser pour l'analyse. En effet, toutes les correspondances dans un tel dictionnaire sont eetablies de façon symétrique : si on dit que **LiquOper$_1$**(*habitude*) = *détourner*, cette donnée peut être utilisée pour sélectionner la bonne expression pour **LiquOper$_1$**(*habitude*), c-est-à-dire, dans la perspective de synthèse, ou bien établir que *détourner* (N *d'une habitude*) est un élément de valeur de **LiquOper$_1$** — dans la perspective d'analyse.

[11] On connaît quand même un seul cas où les FL (y compris les FL non standard) ne sont pas applicables pour la description des collocations : ce sont les collocations (assez rares, à ce qu'il paraît) décrites par le schéma de régime de la lexie vedette. Par exemple, considérons l'expression *assurance maladie* ; c'est une collocation, parce que le terme *maladie* est choisi de façon contrainte :

on ne peut pas dire **assurance santé* (en anglais on dit exactement cela : *health insurance*, litt. ‹assurance santé›). Des cas similaires : *danger de mort* vs all. *Lebensgefahr*, litt. ‹danger pour la vie› ; *condamné à vie* ; *congé maladie*, angl. *sick leave* ; etc. MALADIE est un actant SyntP de ASSURANCE, tout comme MORT l'est de DANGER ; les indications correspondantes doivent donc être mises dans le régime des lexies ASSURANCE et DANGER.

La relation entre FL et collocations peut être formulée comme suit :

> D'une part, il y a des FL qui ne décrivent pas les collocations : ce sont les FL paradigmatiques.
>
> D'autre part, il y a des collocations qui ne peuvent pas être décrites par des FL : ce sont les collocations de L contrôlées par le régime de L.
>
> L'ensemble des expressions définies par les FL et l'ensemble de collocations se trouvent donc en relation d'INTERSECTION. Cependant, cette intersection est très importante.

[12] Cette règle formule la transformation qui construit à partir de la phrase française *X a une tête ronde* la phrase anglaise *X is bulletheaded*.

[13] Pour ce qui est de l'aspect du verbe russe, nous donnons les formes des deux aspects, si les deux existent dans l'expression en question (en les séparant par une barre oblique) ; l'aspect qui est sémantiquement moins complexe est donné en premier. Une seule forme aspectuelle signifie que, d'après nous, l'autre est inusitée (toujours dans l'expression en question).

Références

DANLOS, Laurence, réd. (1988): *Les expressions figées* [*Langages* 90], Paris, Larousse.

DANLOS, Laurence (1988): "Les phrases à verbe support *être Prep*", in : Danlos (réd) 1988: 23-37.

FONTENELLE, Thierry (1992): "Using a Bilingual Computerized Dictionary to Retrieve Support Verbs and Combinatorial Information", *Acta Linguistica Hungarica*, 42: 1-4, pp. 109-121.

FONTENELLE, Thierry (1997): *Turning a Bilingual Dictionary into a Lexical-Semantic Database*, Tübingen, Niemeyer.

GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1978): *Les nominalisations en français. L'opérateur* faire *dans le lexique*, Genève, Droz.

GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1987): *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbe support*, Genève, Droz.

GROSS, Gaston (1990): *Les constructions converses du français*, Genève, Droz.

GROSS, Gaston (1996): *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Orphrys.

GROSS, Maurice (1981): "Une classification des phrases « figées » du français", *Revue québécoise de linguistique*, 11: 1, pp. 151-185.

ILGENFRITZ, Peter, STEPHAN-GABINEL, Nicole & SCHNEIDER, Gertraud (1989): *Langenscheidts Kontextwörterbuch Französisch-Deutsch*. Berlin *etc*., Langenscheidt.

IORDANSKAJA, Lidija & Mel'čuk, Igor (1997): Le corps humain en russe et en français : Vers un Dictionnaire explicatif et combinatoire blingue. *Cahiers de lexicologie*, 70: 1, pp.103-135.

JESPERSEN, Otto (1909-49): *A Modern English Grammar on Historical Principles*, London: George Allen & Unwin.

LEGRAND, E. (1957): *Stylistique française (livre du maître)*, Paris, de Gigord.

MEL'ČUK, Igor (1982): "Lexical Functions in Lexicographic Description", in: *Proceedings of the VIIIth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, UCB, pp. 427-444.

MEL'ČUK, Igor (1988a): *Dependency Syntax : Theory and Practice*, Albany, N.Y., The SUNY Press.

MEL'ČUK, Igor (1988b): "Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique Sens-Texte : Vingt ans après", *Cahiers de lexicologie*, 52: 1, pp. 5-50 ; 53: 2, pp. 5-53.

MEL'ČUK, Igor (1992): "Paraphrase et lexique : la théorie Sens-Texte et le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*", in : Mel'čuk *et al*. 1992: 9-58.

MEL'ČUK, Igor (1995): "Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics", in: M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk and R. Schreuder (eds), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*, Hillsdale, N.J.—Hove, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 167-232.

MEL´ČUK, Igor (1996): "Lexical Functions: A Tool for the Description of Lexical Relations in the Lexicon", in: L. Wanner (ed.), *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, pp. 37-102.

MEL'ČUK, Igor (1997): *Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale*, Paris, Collège de France.

MEL'ČUK, Igor (1998): "Collocations and Lexical Functions", in: A.P. Cowie (ed.), *Phraseology. Theory, Analysis, and Applications*, Oxford: Clarendon Press, pp. 23-53.

MEL'ČUK, Igor, *et al*. (1982-1999): *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques* I-IV, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

MEL'ČUK, Igor, CLAS, André & POLGUÈRE, Alain (1995): *Introduction à la lexicologie explicative et combinaoire*, Bruxelles, Duculot.

MEYER, Ingrid (1990): "Interlingual Meaning-Text Lexicography: Towards a New Type of Dictionary for Translators", in: J. Steele (ed.), *Meaning-Text Theory: Linguistics, Lexicography, and Implications*, Ottawa *etc*., University of Ottawa Press, pp. 175-270.

MORGAN, Jerry (1978): "Two Types of Convention in Indirect Speech Acts", in : P. Cole (ed.), *Syntax and semantics, vol. 9. Pragmatics*, New York, Academic Press, pp. 261-280.

OUBINE, Ivan I. (1995): *Slovar´ usilitel´nyx slovosočetanij russkogo i anglijskogo jazykov*, Moskva, Vserossijskij Centr perevodov.

REUM, Albrecht (1953): *Petit dictionnaire de style (à l'usage des Allemands)*, Leipzig, VEB Bibliographisches Institut.

REUM, Albrecht (1955): *Dictionary of English Style*, Leverkusen, Gottschalksche Verlagsbuchhandlung.

WANNER, Leo (1999): "On the Representation of Collocations in a Multilingual Computational Lexicon", *t.a.l.*, 40: 1, pp. 55-86.

ŽOLKOVSKIJ, Aleksandr & MEL´ČUK, Igor´ (1965): "O vozmožnom metode i instrumentax semantičeskogo sinteza", *Naučno-texničeskaja informacija*, nº 5, pp. 23-28.

ŽOLKOVSKIJ, Aleksandr & MEL´ČUK, Igor´ (1967): "O semantičeskom sinteze", *Problemy kibernetiki*, v. 19, pp. 177-238. [Traduction française : *T.A.Informations*, 1970, nº 2, pp. 1-85.]